

Juin 2003

Numéro 72

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants de Urbain-François Le Bihan, sieur de Kerboach



Jeannine Gilberte Kirouac et Robert Pattison (photographie prise en 1973, collection Mark Pattison)

Kérouac ✦ Kéroack ✦ Kirouac ✦ Kérouac ✦ Kérouack ✦ Kirouack

SOMMAIRE

<i>Mot du président</i>	3
<i>En provenance du secrétariat</i>	4
<i>Longueuil, site du rassemblement des familles Kirouac en 2003</i>	5
<i>25e anniversaire de fondation de l'Association</i>	
<i>Programme de la rencontre à Longueuil</i>	8
<i>25e anniversaire de fondation</i>	9
<i>Président-fondateur de l'Association, Jacques Kirouac</i>	10
<i>Membre-fondatrice de l'Association, Raymonde Kérouac Harvey</i>	11
<i>Membre-fondateur de l'Association, François Kirouac</i>	13
<i>Inscription au rassemblement des familles Kirouac</i>	15
<i>Membre-fondatrice de l'Association, Thérèse Hébert Kirouac</i>	16
<i>Membre du conseil d'administration de 1978 à aujourd'hui</i>	17
<i>Collaborateurs pour la revue</i>	20
<i>Notre-Dame du Canada</i>	21
<i>Jeannine Gilberte Kirouac Pattison, ces mémoires qui m'accompagnent</i>	22
<i>Généalogie de Jeannine Kirouac Pattison</i>	27
<i>Yolande Da Sylva, elle joue du piano depuis plus de 80 ans</i>	28
<i>Jean-Baptiste Kirouac, le pionnier</i>	30
<i>Généalogie de Jean-Baptiste Kirouac</i>	32
<i>Brian Mulroney peut se consoler en pensant... à Jean-Baptiste Kirouac</i>	33
<i>Napoléon François Eugène Le Brice de Kéroack 1821-1881</i>	34
<i>Procès intenté par Paul Blake pour reprendre possession de la succession de son oncle Jack Kerouac</i>	35
<i>Nos ancêtre à la une, les fêtes de l'été et de l'automne</i>	36
<i>Au XVIIe siècle : les maisons, le froid, les incendies et la prévention</i>	37
<i>Recettes de succès, groupe Kirouac 115 ans de tradition</i>	39
<i>Festival international de littérature avec Kerouac</i>	40
<i>In Mémoïam</i>	41
<i>En vente auprès du secrétariat de l'Association</i>	42
<i>Liste des représentants régionaux</i>	43
<i>Conseil d'administration 2002-2003</i>	43

Le trésor des Kirouac

Le trésor des Kirouac, bulletin de liaison des descendants d'Urbain-François Le Bihan, sieur de Kivoach, est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac.

La rédaction du bulletin (par ordre alphabétique) Collaborateurs réguliers (par ordre alphabétique)

<i>François Kirouac</i>	<i>Clément Kirouac</i>
<i>Jacques Kirouac</i>	<i>Éliane Tardif</i>
<i>Marie Kirouac</i>	<i>Marie Timperley</i>

Extraits de journaux, revues ou livres

Le Devoir (Caroline Montpetit)
L'écho des Bisson et La Souche (Madeleine B. Tremblay)
Le journal (Michel Langlois)
Le Journal de Québec (Diane Tremblay)
Le Journal de Québec (Presse canadienne)
Le Nord-Est (Jean-Guy Gougeon)
Le Nordic (Charlotte Paquet)
Saint-Guillaume d'Upton, 150 ans d'histoire

Rédaction des textes

<i>Michel Bornais</i>	<i>Jacques Kirouac</i>
<i>Thérèse Hébert Kirouac</i>	<i>Gerald Nicosia</i>
<i>Raymonde K. Harvey</i>	<i>Mark Pattison</i>
<i>François Kirouac</i>	<i>Pierre Kirouac</i>

Graphistes

Raymond Bergeron
Jean-François Landry

Conception graphique

François Kirouac
Marie Kirouac

Traduction

Michel Bornais
Marie Timperley

Numérisation et montage

François Kirouac

Édition

L'Association des familles Kirouac inc.
168, rue Beaudrier
Beauport (Québec) G1B 3M5

Dépôt légal 2^e trimestre 2003
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0833-1685 Tirage 300 copies
Tous droits réservés. Toute reproduction, par quelque procédé que ce soit, et traduction, même partielle, est interdite sans l'autorisation de l'Association des familles Kirouac inc.

Mot du président

Le 17 mai dernier, j'ai eu le plaisir d'animer le kiosque de la Fédération des familles souches québécoises à l'occasion du 4^e Salon national d'histoire et de patrimoine tenu à l'Université du Québec à Trois-Rivières. De nombreuses associations de familles étaient représentées et dans mes moments libres j'ai pu échanger avec les membres de ces familles. À la suite de ces conversations, j'ai constaté que l'Association des familles Kirouac n'avait rien à envier aux autres associations de familles.

Après 25 années, nous avons franchi les étapes qui nous permettent d'affirmer que notre Association a atteint la maturité. Voici en résumé ces étapes :

Nos membres fondateurs ont tenu un grand rassemblement à L'Islet-sur-Mer en 1980, après avoir dressé une liste de noms phénoménale, tout cela avec des moyens que l'on peut qualifier de rudimentaires aujourd'hui. En juin 1983, un journal a été fondé et il sert de bulletin de liaison entre les membres depuis cette date.

Durant les deux dernières décennies, de nombreux efforts ont été déployés pour retrouver les origines de l'Ancêtre breton et c'est finalement grâce à Clément et Éliane, et le concours de madame Patricia Dagier qu'en 1999 nous avons pu identifier l'Ancêtre et son lieu d'origine. Les recherches de François menées concurremment nous ont permis d'affirmer que notre ancêtre était présent en Nouvelle-France dès 1726 et peut-être même avant. Ces découvertes importantes ont fait en sorte que notre deuxième dépliant publicitaire, récemment publié, est très différent du premier que nous avons édité il y a quelques années.

Nos fêtes annuelles ont eu lieu avec une régularité exemplaire et elles ont toujours été couronnées de succès. Merci à nos bénévoles en région vaillamment épaulés par les rédacteurs du Trésor, Marie et Jacques et François.

Nous devons à Hélène de Warwick l'honneur et le privilège de posséder un des plus beaux blasons de la Fédération des familles souches.

En plus de la généalogie des descendants de l'Ancêtre des Kirouac, de nombreuses publications, ont été éditées par l'Association et nous sommes à l'avant-garde en possédant une vitrine sur le Web.



Pour couronner le tout, en l'an 2000 l'Association a réalisé un voyage de retour aux sources, en Bretagne. À cette occasion, une plaque commémorative a été dévouée à Huelgoat, lieu de naissance de notre ancêtre.

Compte tenu des difficultés que nous avons rencontrées dans le long processus qui a mené à l'identification de notre Ancêtre et de son lieu d'origine, nous pouvons être très fiers du travail accompli par nos bénévoles au cours de ces 25 années qui viennent de s'écouler. Comparativement aux autres familles souches, nous faisons partie de celles qui ont un bassin de recrutement restreint, les individus portant notre patronyme étant relativement peu nombreux. Force nous est de constater que ce ne fut pas un handicap à nos réalisations.

Que réserve le prochain quart de siècle à notre Association de famille?

Un coup d'œil sur les objectifs qu'Elle s'est fixés nous permet de constater que notre mission est encore d'actualité. Nous avons encore des choses à découvrir, des histoires et des témoignages à raconter, des documents à conserver et des informations à diffuser. Notre clientèle vieillit, mais une nouvelle se pointe à l'horizon. Comme nous, ces Kirouac éprouveront le besoin de retourner aux sources et peut-être plus que nous puisque le climat de mondialisation dans lequel nous vivons tend à dépersonnaliser les individus et suscite le besoin de retourner vers nos valeurs ancestrales.

Joignez-vous à nous les 2 et 3 août prochain pour célébrer ces 25 années de travail couronnées de succès, vous serez accueillis à bras ouverts par les organisateurs de la fête et les administrateurs de l'Association. Au plaisir de vous rencontrer!

En provenance du secrétariat



MÉMOIRES DE FAMILLE

Nous vous rappelons que l'équipe de rédaction du Trésor est toujours intéressée à partager vos « Mémoires » de famille et à les publier pour les faire connaître à tous les membres de l'Association. Si personne de votre famille n'est en mesure d'assumer le rôle de collaborateur pour la revue, Marie, Jacques et François sont même disposés à se rendre sur place, chez vous, pour recueillir les témoignages, photos et documents nécessaires. Je vous invite donc à profiter de l'offre qui vous est faite et à me contacter afin que nous puissions recueillir ces « trésors » pour la postérité. Il est triste de constater comment de grands pans de notre histoire familiale peuvent malheureusement se perdre à tout jamais parce qu'on s'y est intéressé trop tard.

COLLABORATIONS – EXEMPLAIRES GRATUITS DU TRÉSOR

Lors de sa réunion du 10 mai dernier, le conseil d'administration a établi à dix (10) le nombre maximum d'exemplaires gratuits du Trésor pouvant être remis à la famille en remerciement pour de telles collaborations.

GASTRONOMIE ET FORÊT

C'est le titre d'un tout nouveau livre de cuisine distribué exclusivement par Gesti-Faune inc. Il est à noter que ce volume n'est pas en vente en librairie. Il s'agit d'une publication haut de gamme née de la collaboration de Christiane Gauthier : conception, recherche et gestion du projet; Jean-François Lacroix : recettes et réalisation des mets et Paul-E. Lambert : photographie et agencement des pages, ainsi que du partenariat avec Fierbourg, centre de formation professionnelle. Un travail d'art superbe, de l'avis de tous ceux du conseil d'administration qui ont eu le plaisir de le voir en primeur et un cadeau de noces très apprécié selon Marie Kirouac. Marie-France Bornais a collaboré à la rédaction



tion ainsi qu'à la mise en mots des contes et l'écriture de « L'appel ». Autant un plaisir à regarder pour les superbes photos de Paul E. Lambert, qu'une promesse de délices pour les papilles gustatives.

ENVOI POSTAL – 25^e ANNIVERSAIRE

Le lundi 12 mai, nous avons mis à la poste plus de 600 lettres d'invitation à participer aux Fêtes du 25^e anniversaire de l'Association, les 2 et 3 août prochain, à Longueuil. Nous comptons sur votre collaboration pour rappeler cette célébration aux membres de votre famille et pour les inviter à s'inscrire dans les meilleurs délais. À cette occasion, entre autre, un hommage sera rendu à la mémoire de Conrad Kirouac, mieux connu sous le nom de frère Marie-Victorin. f.e.c., auteur de « La Flore Laurentienne » et fondateur du jardin botanique de Montréal.

PAGE WEB - SOUVENIRS DU VOYAGE EN BRETAGNE

Au cours de l'année qui vient de s'écouler, Céline Kirouac a procédé au classement de plus de 1100 photographies prises en juillet 2000 lors du voyage de retour aux sources en Bretagne. Parmi celles-ci, elle en a sélectionné une centaine qui seront bientôt affichées dans les pages WEB de l'Association. Alors, surveillez à l'adresse Internet suivante: <http://www.genealogie.org/famille/kirouac/kirouac.htm>.

Longueuil

site du rassemblement des familles Kirouac en 2003

Longueuil : une nouvelle page d'histoire

Le 1er janvier 2002, une nouvelle page d'histoire a débuté pour Longueuil. En ce jour est née une nouvelle ville issue du regroupement des municipalités de Boucherville, Brossard, Greenfield Park, LeMoyne, Longueuil, Saint-Bruno-de-Montarville, Saint-Hubert et Saint-Lambert. Le destin de ces villes est désormais lié alors que chacune est devenue un arrondissement de la nouvelle grande ville, la troisième en taille au Québec. Au cours des ans, ces villes de la Rive-Sud avaient entretenu des liens étroits, partageant leurs efforts pour se doter de services communs, entre autres dans les domaines du transport en commun et du traitement des eaux.

Chacune de ces villes a son histoire laquelle, à partir de maintenant, s'écrit dans un même livre. Pour l'instant, c'est l'histoire de l'ancienne ville de Longueuil, devenue l'arrondissement du Vieux-Longueuil qui est ici racontée.

Le XVII^e siècle

Les origines de Longueuil remontent au XVII^e siècle quand Charles Le Moyne, négociant de Ville-Marie (aujourd'hui Montréal), se voit concéder en 1657 une terre de 50 arpents de front sur 100 de profondeur, située sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent en face de l'île Sainte-Hélène. Il nomme sa seigneurie « Longueuil » en souvenir de sa Normandie natale et plus particulièrement du village où naquit sa mère, Judith Duchesne. Il choisit d'établir son domaine au centre de la seigneurie et y bâtit un moulin et un manoir seigneurial, bien qu'il garde sa résidence principale à Ville-Marie.

À l'époque, les agressions iroquoises freinent non seulement le commerce des fourrures mais aussi l'établissement des colons. Dans ce contexte de menace, Charles Le Moyne se distingue par ses faits d'armes. En reconnaissance de ses services, Louis XIV l'anoblit en 1668 et les autorités coloniales agrandissent sa seigneurie à trois reprises (1665-1672-1677). Lorsqu'il meurt en 1685, il est un des hommes les plus éminents et les plus riches de Nouvelle-France.

Charles Le Moyne fils, officier de carrière et



Charles Le Moyne I Source : Dominique Chambaron
<http://www.societedhistoirelongueuil.qc.ca/html/fr/exposition.htm>

Le Moyne, Charles I (1626-1685). Fondateur de la seigneurie de Longueuil. Il s'installa en Nouvelle-France en 1641 et travailla jusqu'en 1645 pour les jésuites, ce qui lui permit de devenir interprète des langues huronne et iroquoise. Il fit également sa marque par son audace et son courage dans les affrontements avec la nation iroquoise. Il habita surtout Ville-Marie de 1646 à 1685, année de son décès. C'est là qu'il fit la traite des fourrures et s'enrichit rapidement. Il habita d'abord sur la rue Saint-Joseph, entre les rues Saint-Paul et Notre-Dame, de 1659 à 1665, puis, de 1665 à 1683, sur la rue Saint-Paul, côté nord, entre la rue du Vieux séminaire et la rue Saint-Joseph. Il habita les deux dernières années de sa vie sur la Place du marché entre la rue Saint-Paul et la palissade. Il devint marguillier en charge de l'église Notre-Dame en 1661. Le 24 septembre 1657, il obtint du seigneur de la Cité, une terre de 50 arpents de large, le long du fleuve Saint-Laurent, par 100 arpents de profondeur. La seigneurie de Longueuil s'agrandit au fil des ans. Charles Le Moyne, en devenant écuyer, obtint son titre de noblesse en mars 1668. Il se fit aussi concéder la seigneurie de Châteauguay en 1673 et celle de l'Île-Perrot en 1684. Nommé capitaine de milice de Montréal en 1684. Il est notamment le père de Pierre Le Moyne d'Iberville (1661-1706) et de Charles Le Moyne, fils (1656-1729).

Natif de Saint-Rémi de Dieppe, en Normandie. Fils de Pierre Le Moyne et de Judith Duchesne. Époux de Catherine Primot (1654).

Primot, Catherine (1640-1690.) Épouse de Charles Le Moyne (1654). Mère de 13 enfants dont Pierre Le Moyne d'Iberville et le baron* Charles Le Moyne. *2^e Seigneur et 1^{er} Baron de Longueuil en 1700). Fille de Guillaume Thierry et d'Élisabeth Messier, elle fut adoptée par son oncle Antoine Primot et sa tante Martine Messier, qui vinrent s'établir en Nouvelle-France en 1642.

Source : <http://www.marigot.ca/dictio/a.html>

deuxième seigneur de Longueuil, fait construire un

château fort, terminé en 1698, « ...flanqué de quatre bonnes tours, le tout de pierre et maçonnerie avec un corps de garde, plusieurs grands corps de logis et une très belle église... avec une belle basse-cours, dans laquelle il y a grange, stable, bergerie, colombier, et autres batiments, tous de maçonnerie enfermés dans le dit fort, à côté duquel il y a un moulin banal et une belle brasserie... et le tout accompagné d'un nombre considérable de domestiques, chevaux et esquipage tous lesquels batiments, lui ont coûté plus de soixante mille livres, tellement que la dite seigneurie est à présent une des plus belles de tout le pays... »

Il compte ainsi développer son domaine et stimuler l'établissement de censitaires en leur offrant protection et services (commune, moulin et chapelle). De nouveau agrandie (1698), la seigneurie atteint ses limites en 1710 : partant du Saint-Laurent, elle s'étend jusqu'à la

lieu.
est
dée à
par la



Riche-
lieu.
est
dée à
par la

Le Château Fort de Longueuil Source : William Ferguson-1882
<http://www.societedhistoirelongueuil.qc.ca/html/fr/exposition.htm>

seigneurie de La Prairie (rue Devonshire et La Pinière) et à l'est par le fief du Tremblay (rue Léo).

En 1700, Louis XIV exprime encore une fois sa satisfaction envers la famille Le Moyne en érigeant Longueuil en baronnie. Charles Le Moyne sera le seul Canadien de naissance titré BARON.

Le XVIII^e siècle

Longueuil entre fièrement dans le XVIII^e siècle. Sa population s'accroît lentement; après avoir concédé les terres en bordure du fleuve, le seigneur doit ouvrir un deuxième rang.

Le village prend forme autour d'une nouvelle église érigée en 1727 à l'est du chemin de Chambly. Les gens de métier s'y installent; on compte un meunier, un forgeron, des négociants, un tailleur d'habits. Des propriétaires d'embarcations transportent les passagers d'une rive

à l'autre du fleuve. Les fermiers exercent en général un second métier, celui de coureur des bois, de maçon ou de charpentier.

Durant la guerre de Conquête (1755-1760), une partie des troupes militaires établissent leurs quartiers d'hiver à Longueuil. Les soldats logent chez l'habitant et l'état-major, au château.

Au début du régime anglais, la population de Longueuil reste faible avec ses 708 habitants qui cultivent 2 798 arpents de terre.

Longueuil s'inscrit à nouveau dans l'histoire militaire lorsque les Anglo-américains, insurgés contre les autorités britanniques, projettent d'envahir la province de Québec gouvernée par Carleton, qui a reçu ordre de surveiller leurs faits et gestes. Les futurs Américains assiègent Saint-Jean et 300 d'entre eux se postent à Longueuil où, le 30 octobre 1775, ils affrontent Carleton et ses soldats qui doivent battre en retraite et bientôt leur abandonner Montréal et se réfugier à Québec. Essuyant un échec devant la capitale, les Bostoniens reviennent à Longueuil et y installent une partie de leurs troupes pour l'hiver avant de regagner le sud.

Le XIX^e siècle

Le XIX^e siècle est un siècle de grands bouleversements et les Longueuillois doivent s'adapter à tous ces changements.

Ravagé par les flammes en 1792, le château est démoli en 1810 et ses pierres servent à la construction d'une nouvelle église. Il faut aussi songer à agrandir le cimetière et s'occuper des questions scolaires. La fabrique décide de faire construire une école en 1832. Le bâtiment sera séparé en deux parties, une pour les garçons et l'autre pour les filles.

Eulalie Durocher (Bienheureuse Mère Marie-Rose) fonde en 1843 la communauté des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie qui se consacrera à l'éducation des jeunes filles. Les clercs de Saint-Viateur (1856) s'occuperont de l'éducation des garçons et les frères des Écoles chrétiennes prendront la relève en 1866. Les Sœurs Grises fondent l'hospice Saint-Antoine pour les vieillards et les démunis en 1876. Sept ans plus tard, on entreprend la construction de l'actuelle cocathédrale Saint-Antoine-de-Padoue. Quant à eux, les anglophones utilisaient l'église St. Mark (1840), vouée au culte épiscopalien.

Les années 1830 sont marquées par des problèmes d'ordre économique, politique et social. Voulant participer pleinement au développement de leur société, les

Canadiens s'insurgent contre les autorités qui les tiennent à l'écart du pouvoir. C'est à Longueuil que Bonaventure Viger, aidé de quelques patriotes, tire les premiers coups de feu du soulèvement de 1837-1838. Les troupes militaires britanniques réprimeront sévèrement cette rébellion.

Au plan administratif, le système seigneurial ne répond plus aux besoins de l'époque. Le Parlement canadien décide de découper le territoire en corporations municipales. En 1845, il créera entre autres l'immense Municipalité de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil comprenant tout le territoire depuis Boucherville jusqu'à Laprairie, du Saint-Laurent jusqu'à Chambly. C'est donc une municipalité rurale avec un village. Hippolyte Brosseau en sera le premier maire.

En 1847, le Parlement précise son plan et permet à tout village d'au moins 40 maisons sur une superficie de 30 arpents carrés de former une municipalité distincte. Ce règlement entraînera progressivement la subdivision de la Municipalité de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil.

C'est ainsi qu'en 1848, Lord Elgin sanctionne l'incorporation du Village de Longueuil qui deviendra en 1874 la Ville de Longueuil puis, en 1927, la Cité de Longueuil. Le notaire Isidore Hurteau sera le premier maire de cette nouvelle municipalité. D'autres incorporations suivront dont celles de Saint-Lambert (1857), Saint-Hubert (1860), Montréal-Sud (1906) et la Cité de Jacques-Cartier (1947).

Sur le plan industriel, Longueuil participe à l'ère du « progrès » depuis le début du siècle. On construit un moulin à vapeur en 1823 et un traversier à vapeur assure bientôt le transport entre Longueuil et Hochelaga. L'établissement du chemin de fer Saint-Laurent & Atlantique fait de Longueuil un point de transit exceptionnel entre Montréal et Richmond et entraîne un développement industriel important. Lorsque la Compagnie du Grand-Tronc achète le chemin de fer de Longueuil et qu'elle décide de faire construire le pont Victoria pour transporter toutes les marchandises directement à Montréal, c'est la catastrophe! Le village de Longueuil perd presque la moitié de sa population et le prix des propriétés s'effondre.

Le XX^e siècle

La nécessité de relier Longueuil à Montréal, hiver comme été, s'impose. L'idée du chemin de fer sur glace, bien qu'originale, ne suffit pas. Il faut un pont. Au début du XX^e siècle, le recensement attribue 2835 âmes à Longueuil. Utilisant déjà le téléphone depuis 1875, la population réclame maintenant l'électricité, autre source

de bien-être et de développement pour la région. Le contrat est signé en 1901 avec la Royal Electric. En 1910, Longueuil est en fête, on inaugure le service de tramways. Les villégiateurs se multiplient.

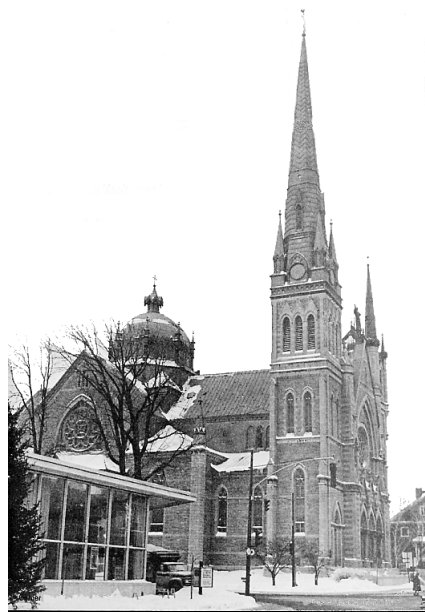
Pour ce qui est du pont Jacques-Cartier, il faudra attendre 1930. De nouvelles entreprises liées à l'aéronautique s'installent à Longueuil et connaissent un essor fulgurant durant la période de la Seconde Guerre mondiale.

L'abolition du péage sur le pont, la construction de nouvelles routes et l'inauguration de la station de métro lors de l'Exposition universelle de 1967 laissent entrevoir à la population un avenir des plus prometteurs.

La municipalité de Montréal-Sud est annexée à la Cité de Longueuil en 1961 et, en 1969, il y a fusion entre la Cité de Jacques-Cartier et celle de Longueuil. Unies, elles forment désormais la « VILLE DE LONGUEUIL » et regroupent maintenant plus de 128 000 personnes.

Point d'attraction depuis le régime français, Longueuil a poursuivi la tradition en développant un réseau étendu de services à sa population et d'infrastructures modernes pour ses industries. Des gens de partout choisissent Longueuil pour la qualité de son environnement, sa situation géographique, son dynamisme et tout simplement le plaisir d'y vivre. C'est ainsi que Longueuil est devenue la quatrième ville du Québec!

Source : <http://www.ville.longueuil.qc.ca/vieux-longueuil/histoire/histoire.html>



Église Saint-Antoine-de-Pade; Longueuil 1976
Société d'histoire de Longueuil

25^e anniversaire de fondation de l'Association

Programme de la rencontre à Longueuil

Silver Jubilee programme

Samedi 2 août 2003

- 13 : 00 heures : Accueil des participants et inscription à la salle Arthur Aubry de l'église Saint-Pierre Apôtre
- 14 : 00 heures : Visite guidée du Vieux-Longueuil avec M. Michel Pratt, président de la Société historique et culturelle du Marigot, ou visite du musée
- 16 : 00 heures : Assemblée générale
- 17 : 15 heures : Vin d'honneur à la salle Arthur Aubry de l'église Saint-Pierre Apôtre
- 18 : 00 heures : Banquet du 25^e à la salle Arthur Aubry de l'église Saint-Pierre Apôtre.
- 20 : 00 heures : **Soirée reconnaissance,**
Animation par René Kirouac
Chant et musique
Ensemble vocal accompagnée au piano
Commandité par la Fondation Anne-Marie B. Pratt

Dimanche 3 août 2003

- 09 : 00 heures : Visite facultative du musée religieux de la co-cathédrale Saint-Antoine située à l'angle du chemin Chambly et de la rue Saint-Charles
- 10 : 00 heures : Rendez-vous avant la messe à la co-cathédrale Saint-Antoine
- 10 : 15 heures : Messe à la co-cathédrale, église Saint-Antoine célébrée par le Père Frédéric Kirouac
- 11 : 30 heures : Punch aux fruits à la salle Arthur Aubry de l'église Saint-Pierre-Apôtre.
- 12 : 00 heures : Buffet servi au même endroit.
- 13 : 30 heures : Conférence du révérend. Frère Gilles Beaudet f.e.c.
Le sujet : " La veine littéraire du remarquable savant que fut le frère Marie-Victorin ."
L'année 2003 étant le centenaire de son entrée en littérature.
- 16 : 00 heures : Le mot de la fin.

Note : Les événements et l'horaire de ce programme peuvent être modifiés.

Saturday, August 2, 2003

- 1 p.m. Welcome and registration in Saint-Pierre-Apôtre Church Hall (this Church Hall is known as Arthur Aubry Hall)
- 2 p.m. Guided tour of the Old Longueuil District with Mr. Michel Pratt, President of the *Marigot Historical and Cultural Society* or visit of a Museum
- 4 p.m. : Annual General Meeting
- 5:15 p.m. Cocktail in Saint-Pierre-Apôtre Church Hall
- 6 p.m. Silver Jubilee Banquet in same Hall
- 8 p.m. Evening Theme: *Grateful Memories*
René Kirouac, Emcee Vocal Quintet accompanied by pianist Sponsored by: *Anne Marie B. Pratt Foundation*

Sunday, August 3, 2003

- 9 a.m. Optional visit of the Religious Museum at Saint-Antoine co-Cathedral located at Chemin Chambly Road and Saint-Charles Street
- 10 a.m. Gathering at Saint-Antoine co-Cathedral before Mass
- 10 :15 a.m. Mass in Saint-Antoine co-Cathedral Father Frédéric Kirouac officiating
- 11:30 a.m. Cocktail in Saint-Pierre-Apôtre Church Hall
- 12 noon Buffet Lunch following (non-alcoholic) cocktail
- 1:30 p.m. Guest Speaker: Brother Gilles Beaudet, f.e.c. "*Famous Brother Marie-Victorin's literary career began in 1903, one hundred years ago, when his first book was published*"

- 4 p.m. Official Closing

Please note that events and schedule could be modified.

25^E ANNIVERSAIRE DE FONDATION

25TH ANNIVERSARY OF THE FOUNDATION

Dans le cadre du vingt-cinquième anniversaire de fondation de l'Association en 2003, nous avons commencé en décembre dernier une série de présentations des membres fondateurs. Les quatre premiers membres fondateurs qui vous furent présentés ont été Jean-Guy, Robert, Alain et Sarto Kirouac. En mars dernier, nous avons continué cette série en ajoutant Bruno Kirouac, Marie-Anne Chalifour, Mariette Pouliot, Louis et Roland Kirouac. Dans le présent numéro, nous continuons avec Jacques Kirouac, Raymonde Kérouac Harvey, François Kirouac et Thérèse Hébert Kirouac. Les biographies de Claire Kirouac et Fernande Kirouac Couture paraîtront plus tard.

En plus des membres fondateurs, au mois de décembre dernier, vous avez eu l'occasion de voir en photographie quelques grands moments de notre histoire précédés d'une présentation photographique des cinq présidents qu'a connus l'Association depuis sa fondation en 1978.

La revue du mois de mars dernier nous a permis aussi de vous présenter en photographie tous ceux qui ont œuvré comme représentant régional de l'Association au cours de ces vingt-cinq années d'existence. Dans ce numéro, figuraient aussi quelques statistiques sur les rassemblements annuels de même que le texte des discours prononcés lors des fêtes de 1980 à L'Islet-sur-Mer.

Dans le présent numéro, nous avons voulu rendre hommage à tous ceux qui ont consacré leur temps aux destinées de l'Association en acceptant un poste au sein du conseil d'administration ou au comité central comme on le désignait au début des années 1980. C'est ainsi que vous pourrez voir une photographie de chacune de ces personnes et prendre connaissance des fonctions qu'elles ont occupées au fil des ans. De plus, vous trouverez les photographies des collaborateurs réguliers à la revue.

En terminant ces présentations, la rédaction de la revue veut aussi vous adresser ses plus sincères remerciements pour l'appui que vous avez apporté à l'Association au cours de ces vingt-cinq années en adhérant ou en demeurant membre un de ses membres. Rendez-vous donc à Longueuil les 2 et 3 août prochain pour souligner cet anniver-

Anticipating the Silver Jubilee of our Family Association in 2003, last December in *Le Trésor* number 70, we started publishing short biographies of the founding members. The first four were Jean-Guy, Robert, Alain and Sarto Kirouac. Last March, in *Le Trésor* 71, we carried on with Bruno Kirouac, Marie-Anne Chalifour, Mariette Pouliot, Louis and Roland Kirouac. In the present issue, we continue with Raymonde Kérouac Harvey, Thérèse Hébert Kirouac, Jacques and François Kirouac. The biographies of Claire Kirouac and Fernande Kirouac Couture will be published at a later date.

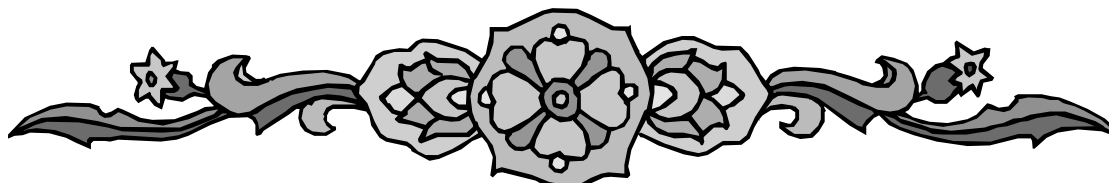
There were many photographs in the December issue, some of the great events of the past twenty five years, some of the founding members and our Association's five presidents since its creation in 1978.

Last March (number 71) there were also photographs of all the regional representatives who have worked with our Association in the last quarter century. You also read the speeches given at the 1980 Gathering in L'Islet-sur-Mer. Some statistics on the past annual gatherings were also included.

In this issue, we pay homage to those who gave their time and energy to the destiny of our Association by becoming Board Members or members of the 'Central Committee', as it was called at the beginning of the 80s, including a photograph of each person with a short task description.

To conclude these presentations, *Le Trésor's* editorial board wishes to sincerely thank you for the support you have given our Association over the past twenty five years by becoming members or remaining members. Therefore, we very much look forward to seeing you in Longueuil on August 2 and 3, 2003 to celebrate this important anniversary.

Translated by Marie Lussier Timperley



PRÉSIDENT-FONDATEUR DE L'ASSOCIATION JACQUES KIROUAC

Jacques (002298) voit le jour le 3 juin 1927 à Lac-au-Saumon dans la vallée de la Matapédia. Son père, Thomas, dont l'épouse se nommait Alice Morin, y exerçait le métier d'opérateur télégraphiste pour le Canadien National avant de devenir chef de gare. Cette fonction l'amena à de fréquents déplacements de sorte que Jacques, après son lieu de naissance, a vécu successivement à Matapédia, Bic, Charny, Jonquière, Grand'Mère (son lieu préféré), Albanel, Daveluyville et Sainte-Foy où son mariage avec Alberte Garon le stabilisera de façon définitive, inversant l'adage qui dit : « qui prend mari, prend pays »!

Tous ces déplacements laissèrent chez lui un penchant pour la mouvance de sorte que rendu à l'âge adulte, le goût du voyage l'enverra outre-mer plus d'une trentaine de fois, surtout en Europe qu'il a visitée presque au complet de Londres à Moscou sans compter quelques séjours dans trois autres continents et ailleurs en Amérique du Nord.

Ses études primaires se firent surtout à Grand'Mère au Collège Sacré-Cœur tenu par les Frères de l'Instruction chrétienne dont il garde un excellent souvenir. Il y fut « coucheur », c'est-à-dire demi-pensionnaire à 3 \$ par mois durant trois ans bien que ses parents restaient juste en face du Collège. C'est là qu'il prit le goût de la lecture qu'il conserva sa vie durant, les Frères y possédant une bibliothèque comptant de nombreux volumes. C'est alors qu'il a pu lire tout ce qu'il y avait de Jules Verne, Léon Ville, Charles Dickens, etc.

Études classiques au Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières qu'il termina selon les modalités du temps avec sept autres confrères au Saint-Dunstan's University à Charlottetown, I.P.E. C'est là qu'il se familiarisera avec la langue de Shakespeare et fut mis en contact avec une autre culture.

Après des études à l'Université Laval en pédagogie pour l'obtention d'un baccalauréat, il commence sa carrière d'enseignement à l'école publique de Sainte-Foy. À compter de 1957, il fait le saut dans le secteur privé en se dirigeant au Collège Saint-Charles-Garnier tenu par les Jésuites où il enseigne les mathématiques durant sept ans tout en complétant une licence en Administration scolaire à l'Université Laval.



Jacques Kirouac (Photographie Marie Kirouac)

Il accède en 1964 à la Faculté des Sciences de l'Éducation pour l'enseignement des statistiques et la direction du baccalauréat en pédagogie.

Après deux années d'études en Ontario pour l'obtention d'un doctorat en Administration de l'éducation, il enseigna cette matière de nombreuses années à une clientèle qui se destinait à la gestion scolaire. Il termina sa carrière comme administrateur dans le cabinet d'un vice-recteur et après au baccalauréat général maintenant appelé pluridisciplinaire. Après vingt-neuf ans à l'Université Laval, il prenait sa retraite en juin 1993, couronnant ainsi une carrière de 38 ans dans l'enseignement et l'administration.

En marge de ses études et de son enseignement, Jacques s'adonne à de nombreuses activités. Dès le secondaire et ce à Grand'Mère, il fit du scoutisme qu'il continua durant de nombreuses années à Trois-Rivières, Daveluyville et Sainte-Foy. De façon parallèle, il fut moniteur ou gardien de « colonies » durant ses vacances estivales dans le nord de Montréal et surtout au Lac-à-la-Tortue près de Grand'Mère. Il faut compter aussi ses nombreux étés au camp des cadets à Farham où il fut officier instructeur. Enfin, on le voit par-

ticiper d'une façon ou de l'autre à différents organismes de son milieu.

C'est durant sa carrière à l'Université Laval que l'idée lui vient de fonder notre Association familiale pour fêter le 250^e anniversaire (?) de l'arrivée de notre Ancêtre en Nouvelle-France. Il en assumait la présidence durant treize ans. Il siégeait également durant six ans au conseil d'administration de la Fédération des familles-souches québécoises à Sainte-Foy, dont il exerça la présidence durant trois ans.

En juin de cet été 2003, il aura vécu dix ans de retraite qui se veut active puisqu'il continue à voyager, à s'occuper de la Fédération des familles-souches à titre

de commandeur, étant affecté particulièrement au Comité Québec-2008.

Il contribue également régulièrement à la revue Le Trésor de notre Association. Il est engagé de plus dans d'autres organismes comme l'Association des retraités de l'Université Laval et la Société d'histoire de Sainte-Foy.

Enfin, il nous dit que jouissant d'une bonne santé, il entend toujours mener un même train de vie tant que les dieux lui seront favorables!

MEMBRE-FONDATRICE DE L'ASSOCIATION RAYMONDE KÉROUAC HARVEY

Vous savez tout de moi, c'est là l'essentiel, là où sont mes amours, ma vie, ma paix. C'est la réflexion que je faisais à Marie Kirouac, lors d'une conversation dans laquelle elle me questionnait sur les motivations qui m'ont amenée à l'Association.

Comme je l'ai déjà raconté, dès ma plus tendre enfance, j'avais remarqué que notre noyau familial se démarquait des autres familles des alentours. Nous vivions dans la maison paternelle, comme on le disait dans le temps, avec les grands-parents plus un frère et une sœur de mon père. Nous étions entourés. Il y avait toujours quelqu'un pour s'occuper de nous. La maison était toujours ouverte et accueillait qui, les grands oncles; qui, les grand-tantes; les cousins germains et petits. Une serre chaude de parenté, d'amis, de « *parenté par politesse* ». Et surtout, un pan de mur de notre salon était consacré à un tableau généalogique de l'Institut Drouin où était gravée, par génération, notre histoire. La parenté curieuse venait consulter cet exposé, vérifier une date et proposer un prénom pour une naissance attendue, discuter, rêver d'une ascendance proche d'une couronne. D'autres, plus réalistes supposaient que nous descendions de forbans, de parias, de gens bannis des vieux pays. Même si, pour clore les discussions, mon grand-père et ensuite mon père le disaient; il valait mieux suivre la consigne de ma grand-mère, ne pas le répéter. « *Qu'est-ce que le monde aurait pensé de nous?* »



Raymonde Kérouac Harvey (02067), née à Saint-Eugène-de-L'Islet, fille de Louis-Georges, petite-fille de Louis-René, arrière-petite-fille de Louis-Amédée de la lignée de Simon-Alexandre de L'Islet

Lorsqu'en fin d'année 1978, une communication de Jacques Kirouac m'a rejointe, j'avais déjà commencé à faire le relevé de l'histoire des terrains de L'Islet-sur-Mer à Saint-Cyrille-de-Lessard et l'occupation par les ancêtres et les collatéraux. Ma réponse ne s'est pas fait attendre. « *J'assisterai à la réunion* ». Quelle ne fut pas ma surprise, mon émotion de voir réunies des personnes des deux grandes lignées de la famille animées du même feu sacré. Nous avons tous été bercés par la légende et comptions par nos ancêtres, un grand-père, un arrière-grand-père, un oncle qui avait voyagé en France, à la recherche du lieu de naissance de notre cher Premier. Il y flottait toujours une odeur de noblesse et la probabilité d'un héritage qui n'avait pu être récupéré par notre Premier, naufragé alors qu'il retournait en France, pour en prendre possession. Son mystère attisait déjà nos réunions; ce fut vraiment l'étincelle qui a permis la création de l'Association des familles Kirouac.

Pour ma part, tous ces contacts réguliers avec des Kérouac, Kirouac des deux lignées ont concrétisé le projet de l'Album. Il m'est apparu important qu'on relate notre histoire en sol d'Amérique, notre implantation dans les différentes régions du Québec, les déplacements vers l'Ouest canadien et la Nouvelle-Angleterre. Et tout cela, de façon originale et authentique. Je réalise mon rêve de publier et je permets à Marie et François de faire de même en nous présentant leurs familles qui tiennent leurs racines du fils cadet de l'Ancêtre. Raymond Bergeron se joint à nous pour nous faire profiter de son talent d'artiste en graphisme. Des heures inoubliables de conversations passionnantes, de propositions, de suggestions créatives, mais aussi de travail intense meublent nos soirées. Mes journées deviennent un puzzle de recherche, de textes à écrire, de rencontres, de communications téléphoniques. Et il faut faire sans les moyens électroniques, le pigeon voyageur n'est pas si loin de nous. Le télécopieur est un luxe...

Le manuscrit ne cesse de s'enrichir. Le devis se précise. Il faut demander des soumissions pour la réalisation. Mon expérience antérieure en communication au Centre hospitalier de l'Université Laval et mes études en relations publiques m'ont permis de faire appel à des imprimeurs avec qui j'avais travaillé et me donnent confiance quant au produit fini. Mais j'avais le trac, l'insomnie allait-elle me gagner? Que donnerait ce manuscrit? Notre grande famille serait-elle intéressée? Est-ce qu'on avait besoin de cette publication? Devait-on se contenter de photocopies? Non, je tenais à une impression de qualité supportée par un

papier de même genre. Et l'encre et les nombreuses photos...le rêve avait un prix. Je publiais à compte d'auteur, sans subvention aucune. Le temps nous pressait aussi. Il n'était pas question de reculer.

Après quelques hésitations, j'ai opté pour une suggestion de mon conjoint, Hermann, qui me proposait de faire l'annonce de « *L'Album* » et de permettre aux gens de le réserver moyennant une légère somme. Ce fut un succès! Ma boîte aux lettres s'est remplie rapidement et me permettait de penser que je pourrais effectuer un premier paiement. C'est donc avec une joie immense que j'ai vu arriver à ma résidence, le gros camion de l'imprimerie L'Éclaireur de Beauceville, qui avait alerté quasiment toute la rue avec son signal de marche arrière, pour livrer les dizaines de caisses de volumes. Toute la cuisine et une partie du salon étaient envahies, il y flottait une odeur forte d'encre et de colle. Il faisait chaud, ces premiers jours d'août 1980.

Nous étions prêts pour la Fête des grandes retrouvailles. Comme nous en souvenons, la première rencontre en 1980, à L'Islet-sur-Mer fut pure merveille. Inoubliable pour moi, en tout cas. Et grâce à la persévérance des organisateurs, le plaisir s'est renouvelé à tous les ans. Tantôt à Cap-Saint-Ignace, Québec, Kamouraska, Warwick, Montréal, revenant au Saguenay pour repartir aux États-Unis et dans l'Ouest canadien. Partout semblables, les Kirouac, Kérouac, mais aussi différents comme leur région d'appartenance, riches d'expérience humaine, le cœur ouvert. Après 25 ans, je suis particulièrement heureuse de penser que les personnes qui apparaissent avec moi sur la page couverture de l'Album sont restées fidèles à l'écriture. Marie a accepté la responsabilité du « Trésor des Kirouac » depuis sa création. Raymond Bergeron figure au générique comme graphiste. François, pour sa part, a été le maître d'œuvre de la publication de la Généalogie des familles Kirouac en 1991. Cette publication était le fruit du travail commencé par Alain Kirouac et son épouse en 1978. De plus, grâce à leur collaboration, François et Clément Kirouac, aidèrent madame Patricia Dagier à percer le mystère de notre énigmatique Ancêtre. C'est une longue histoire de ténacité, de constance et de persévérance.

Bravo à tous ces gens, aux valeureux fondateurs, à tous les participants de toutes les rencontres. En hommage à vous tous que j'ai connus et aimés, j'offre ce poème inédit des années 1980.

Hier et demain

Hier et demain sont la réflexion l'un de l'autre
 S'irriguent
 Mais pourquoi a-t-on dit
 Plus qu'hier et moins que demain.
 Je ne crois pas qu'hier et demain
 Soient semblables
 Se réfléchissent
 Puisqu'il y a aujourd'hui.
 Et aujourd'hui, ne me comble-t-il pas?
 Point de violence chez nous
 Une grande fête chez nous
 Je n'ai vu que des sourires
 Des gens tendant la main

Qui s'embrassent
 Un soir si doux d'août
 Un matin gorgé de promesses.
 Demain apportera ses joies
 Et plus encore!
 Et dans ces dimanches d'été...
 Les chapeaux de paille et les
 Odeurs d'encens désertent la fraîcheur
 De l'église
 Et seront projetés dans la vallée
 Au son de l'Angélus du midi.
 Souhaitons, qu'à ce moment tu t'arrêtes
 Pour savourer la douceur
 Et l'enchantement

Royrande.

MEMBRE-FONDATEUR DE L'ASSOCIATION FRANÇOIS KIROUAC

François (00715) est né le 13 mai 1951 à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska. Fils de Bruno Kirouac et de Gisèle Bergeron, il est l'aîné d'une famille de cinq enfants composée de quatre garçons et d'une fille. François est baptisé le lendemain de sa naissance en présence de ses parents et de ses grands-parents paternels, Émile et Augustine (née Lemay) Kirouac, respectivement parrain et marraine. Il est de la lignée de Louis, fils cadet de l'Ancêtre et descendant de Louis-Grégoire, premier Kirouac à s'établir à Warwick.

François fait ses études primaires à l'école Sainte-Marie et au collège Saint-Médard de Warwick. En 1964, après des études primaires où François se situait dans la moyenne des autres élèves, il demande à ses parents de l'inscrire au cours classique du séminaire de Nicolet. Cette dernière ville n'étant pas située près de chez ses parents, il sera pensionnaire. Cette condition ne lui sera pas favorable, puisqu'au milieu de la deuxième année de son cours, s'ennuyant des siens, il



François Kirouac (Photographie : Studio Les Saules eng.)

abandonne ses études classiques pour retourner dans son milieu. Il effectuera sa 8^e et sa 9^e année du secondaire à l'école Sainte-Marie de Warwick avant de terminer ses études en 1969 au Collège de Victoriaville avec sa douzième année.

À l'automne de la même année, aimant le grand air et la nature, il part, en compagnie de deux amis, suivre un cours professionnel intensif en foresterie à l'école des métiers de La Tuque où il recevra son diplôme en juin 1970. Fraîchement diplômé comme garde forestier, orienté vers l'exploitation forestière, il cherchera vainement du travail dans son domaine durant plusieurs mois à l'été de 1970. Finalement, à l'automne, en pleine « Crise d'Octobre », il entrera au service du ministère des Richesses naturelles à Québec, à titre de journalier. Au cours des premières années, il effectuera du travail de préparation d'échantillon de sol en laboratoire durant la saison automnale et hivernale pour passer à la préparation de campagnes d'échantillonnage au printemps et à l'échantillonnage lui-même durant l'été. Cette dernière partie de son travail se faisant en forêt, François retrouve, durant ces étés, le grand air et la nature qu'il affectionne particulièrement.

En juin 1975, il obtient un poste de technicien en ressources minérales dans le même ministère. Grâce à ce travail, il aura l'occasion, au cours des 27 années qu'il passera en exploration minière, de parcourir une grande partie du Québec et de ce fait, combler une de ses passions, les voyages. En 1984, François aura d'ailleurs la chance de participer à un projet de recherche sur les eaux souterraines en milieu minier qui l'amènera dans le centre de la France plus précisément dans la région de l'Aveyron et dans l'ouest sur les bords de la Loire.

Entre 1980 et 1997, sa dernière année en exploration minière, François rédigera, à titre d'auteur ou de coauteur, une cinquantaine de publications à caractère technique portant sur les résultats de ses diverses campagnes d'échantillonnage. En 1997, faisant suite à une série de changements importants d'orientation survenus dans le sec-

teur de travail où il était depuis son entrée au ministère, François réorientera sa carrière en administration. Il occupera un poste d'acheteur au service des achats jusqu'en décembre 2000.

Parallèlement à son travail au ministère, François a occupé un poste de représentant syndical. C'est à l'automne de 1975 qu'il est initié à l'activité syndicale par un collègue de travail. Très vite, il s'engagera et se fera élire comme vice-président de sa section syndicale en 1977 après avoir occupé un poste de délégué et de directeur à l'information entre 1975 et 1977. Dès l'hiver 1978, il sera élu à la présidence de sa section. À titre de président, François sera amené à développer et à maintenir d'excellentes relations de travail dans son milieu et on fera appel à lui pour résoudre plusieurs conflits dans les milieux de travail qu'il représente.

En 1979, il est nommé au comité paritaire provincial de santé et sécurité au travail de son syndicat. Il sera membre de ce comité jusqu'en 1982. De 1981 à 1983, il aura aussi la chance de participer, à titre de membre du bureau de négociation du Syndicat des fonctionnaires, à une ronde de négociations pour le renouvellement de la convention collective applicable aux fonctionnaires provinciaux.

En 1989, désirant réduire le niveau de ses activités, il cède la présidence de sa section et se fera élire comme trésorier, poste qu'il occupera jusqu'en décembre 2000. Durant cette même période, il continuera à représenter les membres de sa section comme porte-parole au comité de relations professionnelles du ministère et il s'engagera dans le processus de l'organisation du travail qui a vu le jour au milieu des années 90.

S'étant occupé depuis 1978 à conseiller les membres de sa section et à faire l'interprétation de la convention collective des fonctionnaires, François postule un poste de conseiller en relations de travail au Syndicat de la fonction publique du Québec en juin 2000. Il obtiendra éventuellement le poste et commencera une nouvelle carrière

en décembre de la même année.

Son travail et les activités syndicales n'ont pas empêché François de s'intéresser à l'Association. Il est présent lors de l'assemblée de fondation le 20 novembre 1978 et acceptera avec enthousiasme de faire partie de l'organisation des célébrations de 1980, marquant le 250^e anniversaire de l'arrivée de l'Ancêtre. L'année suivante, il se joint à Alain dans le dossier de la généalogie. Il procède aussi à l'informatisation des données généalogiques ce qui permettra, en 1991, de publier toutes les données recueillies depuis 1978. François a aussi occupé le poste de vice-président de l'Association de 1988 à 1989 et celui de secrétaire de 1989 à 2002 en plus d'être membre du comité de la revue en compagnie de Marie et Jacques Kirouac depuis 1992.

Sur un plan plus personnel, François épouse en juillet 1974, après quatre années de fréquentations, Francine Desrochers, native de Warwick et fille de Roméo Desrochers et de Cécile Tousignant. André, leur fils unique, naîtra en novembre 1978.

Fait intéressant, Francine est aussi descendante de Kirouac. En effet, Lazare Desrochers, arrière-arrière-grand-père de Francine, épousa Odile Kirouac, fille de Louis-Grégoire, premier de la lignée à s'être établi à Warwick.

Quelle a été la motivation de François pour participer à l'assemblée de fondation du 20 novembre 1978 ?

La motivation profonde de François à participer à l'assemblée de fondation du 20 novembre 1978 a d'abord été la curiosité. Qui était ce Maurice Louis Alexandre LeBris de Ke-roack dont on voulait fêter le 250^e anniversaire de son arrivée en Nouvelle-France? François avait connu son grand-père Émile et avait entendu parler de sa fierté envers ses ancêtres, mais il n'avait jamais entendu parler du premier arrivé en Nouvelle-France. Il voulait donc en connaître plus sur cet inconnu qui portait son nom. L'occasion était belle, des gens se réunissaient pour organiser une fête, il allait donc y participer.

Inscription au rassemblement des familles Kirouac à la salle Arthur Aubry de l'église Saint-Pierre Apôtre, Longueuil 2 et 3 août 2003

Dans la foulée du frère Marie-Victorin (Conrad Kirouac), les familles Kirouac célèbrent les 25 années d'existence de leur Association de familles. La rencontre aura lieu au 200 rue De Gentilly ouest à Longueuil (Québec) Canada (angle des rues de Gentilly ouest et Saint -Thomas).

Date limite pour les inscriptions : lundi le **30 juin 2003** au coût de **58 \$ par personne** pour les deux jours, ce qui inclus le vin d'honneur, les repas du samedi soir et du dimanche midi ainsi que le punch au jus de fruits.

Possibilité de s'inscrire pour une seule journée au coût de 29 \$, moitié prix pour les enfants âgés de moins de 12 ans

Veillez libeller votre chèque comme suit : Comité fête des Kirouac 2003

Expédiez-le avec le bulletin d'inscription que vous avez reçu précédemment à l'adresse suivante :

Comité fête des Kirouac 2003

A/S Pierre Kirouac

275 rue Jean Désy

Boucherville (Québec)

Canada J4B 5J4

téléphone résidence (450) 449-3815

MEMBRE-FONDATEUR DE L'ASSOCIATION

THÉRÈSE HÉBERT KIROUAC

Thérèse est née à Jonquière (Saguenay) le 21 mars 1927 dans une famille de six enfants dont elle est la troisième. Son père, Charles-Calixte Hébert et sa mère, Desneiges St-Gelais, avaient un commerce à Kénogami. Elle a fait ses études à Jonquière, Kénogami et Chicoutimi pour graduer en français et en anglais à Rawdon chez les sœurs Sainte-Anne.

C'est en accompagnant son père à une exposition de jouets qu'elle a rencontré celui qui devait devenir son époux, Guy Kirouac, fils d'Odilon et de Marie-Anne Simoneau de Québec. À ce moment-là, il était représentant pour plusieurs compagnies d'importation, dont celle de son oncle Marcel Kirouac. Le couple s'est marié le 17 juillet 1948 en l'église de Kénogami et s'est établi à Charlesbourg. C'est là que leurs cinq enfants sont nés : Jean-Guy, Ginette, André, François et Jacques.

À l'automne de 1952, ils ouvrent un premier commerce de détail sur la 3^e Avenue à Québec. Ce sera le début d'une longue chaîne de magasins de jouets, passe-temps et papeterie qui comptent aujourd'hui un commerce à grande surface, « Le Club Jouet », pour la vente en gros et au détail, neuf boutiques « Kirouac » dans divers centres d'achat et un magasin de passe-temps « QTM » à Charlesbourg.

Malheureusement, Thérèse perd son mari le 23 octobre 1975, victime du cancer. Elle se retrouve seule à la tête de la famille et des affaires. À ce moment-là, Jean-Guy est marié et père d'une petite fille. Possédant un baccalauréat en administration avec une spécialisation en évaluation, il est évaluateur en chef de la ville de Montmagny. Il poursuivra une belle carrière dans ce domaine à la ville de Lévis puis à la Communauté urbaine de Québec. Ginette finit ses études de droit à l'Université Laval et passe son Barreau. Elle deviendra procureure de la Couronne à Montréal. André étudie en foresterie, François est en électronique et Jacques est au secondaire. Elle se refuse à vendre le commerce tant que les enfants seront aux études, d'abord par nécessité puis dans l'espoir qu'un garçon sera intéressé à prendre la relève. Elle est persuadée que, de là-haut, son mari veille au grain et environ deux ans plus tard, André, son amoureux de la nature, celui auquel elle n'aurait jamais pensé, se propose pour la seconder. Il deviendra copropriétaire puis propriétaire unique du commerce lorsqu'elle prendra sa retraite en 1986. C'est à ce moment que le commerce prendra son essor et deviendra une entreprise d'envergure. André prendra avec lui ses deux frères, François et Jacques, qui s'établiront à leur propre compte quelques années plus tard.

À la retraite, elle fait l'acquisition d'un immeuble en copropriété en Floride où elle passe les treize hivers suivants. Elle



Thérèse Hébert Kirouac (Collection Jean-Guy Kirouac)

y accueille chacun des enfants et petits-enfants désireux de faire provision de soleil et de chaleur. En été, le golf occupe une bonne partie de son temps. Elle trouve son bonheur à voir grandir ses onze petits-enfants et à suivre leur cheminement dans la vie.

Quelle a été la motivation de Thérèse pour participer à l'assemblée de fondation du 20 novembre 1978 ?

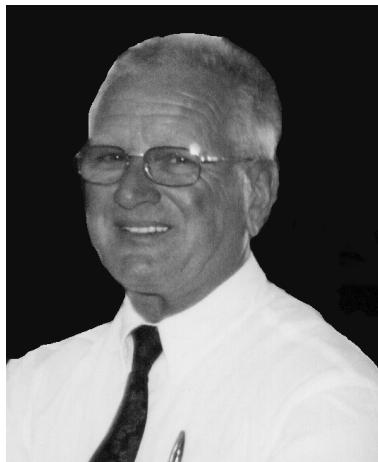
Dans sa famille, ils ont toujours eu le culte des ancêtres et la généalogie des Hébert existe depuis plusieurs années. Son frère, le Père Pierre-Maurice Hébert, écrivain, historien et généalogiste, a su cultiver en eux ce désir de connaître l'histoire de leurs familles. Le courage de ses ancêtres, leur détermination, l'attachement à leur famille et à leur foi sont un enseignement pour tous aujourd'hui. Certains dons, certains traits de caractère, certaines aptitudes se retrouvent souvent chez les descendants et les expliquent. Elle est fière et heureuse de faire partie « par alliance » de cette grande famille des Kirouac et elle souhaite longue vie à cette belle association.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DE 1978 À AUJOURD'HUI



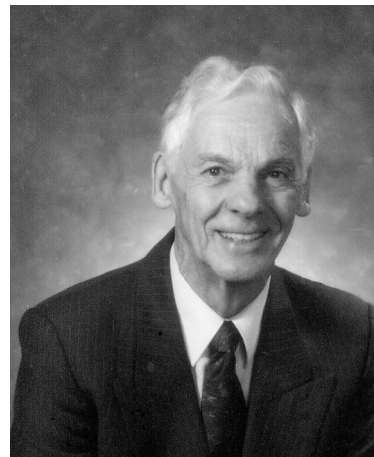
Photographie : Photo Gilles Fréchette

Alain Kirouac (00649)
Conseiller de 1978 à 1984
Vice-président de 1984 à 1988
Responsable du dossier de la
généalogie de 1978 à 1988



Photographie : Marie Kirouac

André Kirouac (01894)
Conseiller en 1982 et de 1992 à 1994
Président de 1992 à 1994
et de 2000 à 2001



Photographie Studio Côté, Warwick

Bruno Kirouac (00714)
Vice-président de 1989 à 1992
et de 1994 à 1997
Conseiller de 1993 à 1994



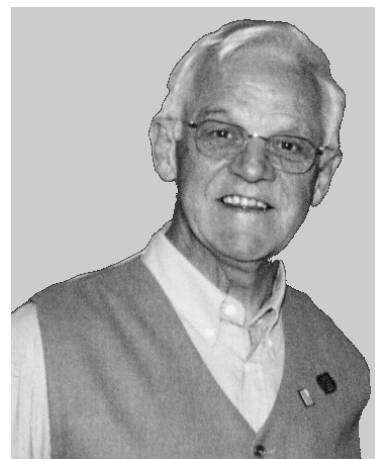
Photographie Collection Céline Kirouac

Céline Kirouac (00563)
Conseillère depuis 2001



Photographie Hélène Kirouac

Céline Kirouac (01137)
Conseillère de 1985 à 2002
Secrétaire aux réunions



Photographie : collection de l'Association

Clément Kirouac (00800)
Conseiller de 1992 à 1993
Vice-président de 1993 à 1994
Président de 1994 à 2000

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DE 1978 À AUJOURD'HUI



Photographie : Studio Les Saules eng.

François Kirouac (00715)

Conseiller de 1978 à 1988
et de 2002 à aujourd'hui

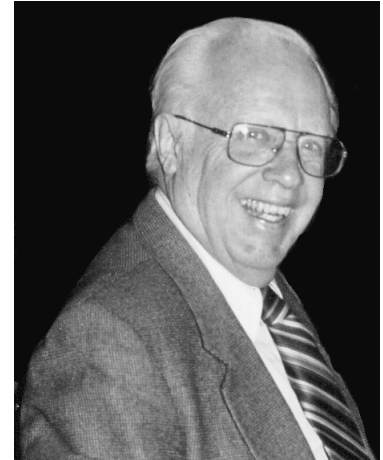
Coresponsable du dossier de la
généalogie de 1981 à 1988 et
responsable depuis cette date
Vice-président de 1988 à 1989
Secrétaire de 1989 à 2002
Membre du comité de la revue
depuis 1992



Photographie collection Hélène Kirouac

Hélène Kirouac (01154)

Conseillère de 1997 à 2001
Vice-présidente de 2001 à 2002



Photographie : Marie Kirouac

Jacques Kirouac (02298)

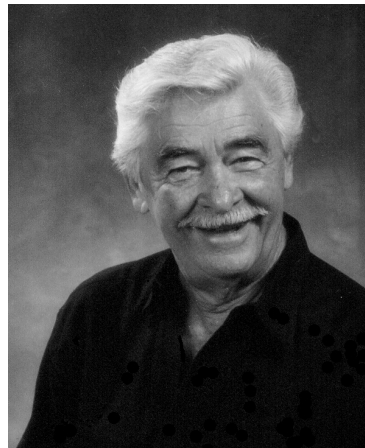
Président de 1978 à 1992
Membre du comité de la revue
depuis 1983



Photographie : Studio Henri inc.

Jean-Guy Kirouac (00516)

Secrétaire de 1978 à 1982



Collection Jean-Yves Kirouac

Jean-Yves Kirouac (00664)

Conseiller de 1992 à 1994
et de 2002 à aujourd'hui
Vice-président de 1994 à 2001
Président de 2001 à 2002



Photographie : Collection Louis Kirouac

Louis Kirouac (00535)

Conseiller de 1978 à 1982

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DE 1978 À AUJOURD'HUI



Photographie : collection Jean Beaudet

Marguerite Kirouac (01152)
Conseillère de 1997 à 2001



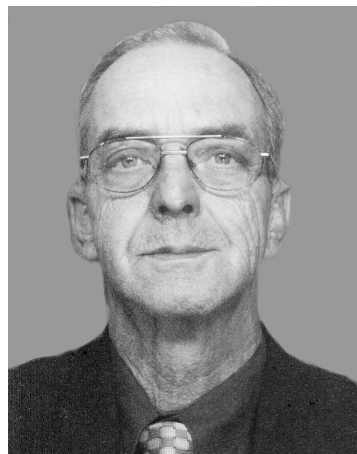
Photographie : collection Marie Kirouac

Marie Kirouac (00840)
Conseillère depuis 1982
Responsable de la revue
depuis 1983



Photographie : Yolande Genest

Michel Bornais
Conseiller de 2001 à 2002
Secrétaire depuis 2002



Collection Pierre Kirouac

Pierre Kirouac (01161)
Conseiller depuis 2002



Collection Pierre Kirouac

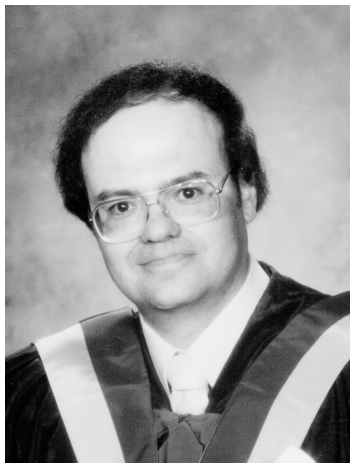
Pierre Kirouac (00321)
Conseiller de 1993 à 1997
Vice-président de 1997 à 2002
Président depuis 2002



Photographie collection de l'Association

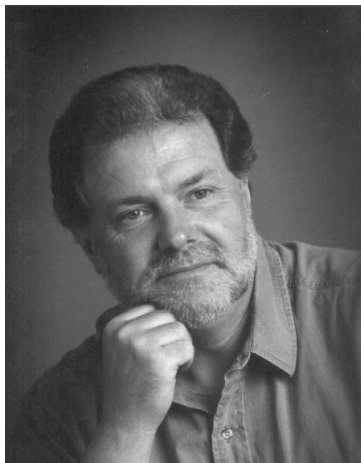
Raymonde Kérourac (02067)
Conseillère de 1978 à 1982
Secrétaire de 1982 à 1989

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DE 1978 À AUJOURD'HUI



Photographie E. De Sablon (Coll. René Kirouac)

René Kirouac (02241)
Conseiller de 1988 à 1990
Trésorier depuis 1990



Photographie : collection Robert Kirouac

Robert Kirouac (02264)
Vice-président de 1978 à 1984



Photographie : collection de l'Association

Sarto Kirouac (02245)
Trésorier de 1978 à 1990
Conseiller de 1991 à 1993

COLLABORATEURS POUR LA REVUE

En plus de Marie, Jacques, Clément et François dont vous pouvez voir les photographies dans les pages qui précèdent, il faut aussi souligner les contributions suivantes pour la revue : Élianne Tardif pour la correction des textes en français, Patricia Murphy Kelly et Marie Timperley à la traduction anglaise.



Photographie : Marie Kirouac

Élianne Tardif
Correction de textes



Photographie collection Patricia Kelly

Patricia Kelly
Traduction anglaise



Photographie Joseph Rasytinis

Marie Timperley
Traduction anglaise

Avec l'autorisation du révérend père H. Lefebvre, s.j.



PAROLES DU
P. Ernest DESJARDINS, s.j.
Allegro con moto

TOUS DROITS RÉSERVÉS.
COPYRIGHT.

MUSIQUE DE
L'abbé P. CHASSANG

Re- garde a - vec a- mour sur les bords du grand fleu— ve Un peu- ple jeune en-
cor qui gran- dit fré- mis- sant . ——— Tu l'as plus d'u— ne fois con- so- lé dans l'é
preu — ve, Ton bras fut sa dé- fence et ton bras est puis- sant.
Gar— de-nous tes fa- veurs, Veil- le sur pa- tri- e, Et sois du Ca- na
da No- tre- Dame, ô Ma — ri — e. Gar- de nous tes fa — veurs,
Veil — le sur la pa — tri- e, Et sois du Ca-na—da No-tre-Dame ô Ma- ri — e.

2— Son rôle est noble et grand, c'est celui de l'apôtre
Celui qui fut l'orgueil et l'honneur des aïeux
Ah! Fais qu'il s'en souvienne et n'en veuille point d'autre
Sa gloire en est le prix ici-bas comme aux cieux

3— La foi fut sa boussole et ton nom sa bannière.
Au ciel ta douce étoile a guidé son vaisseau;
Qu'il vogue jusqu'au port de la pleine lumière,
Toujours à la clarté du céleste flambeau.

4— Qu'a-t-il à craindre quand gronde la tempête?
L'airain de cent clochers vibrant à l'unisson,
Enbranle, dans les airs, au-dessus de sa tête,
Étouffe les clameurs dans le bruit de ton nom.

Ce morceau de musique a été chanté lors de plusieurs ras-
semblements des membres de l'Association au cours des 25
dernières années et même lors du voyage de retour aux
sources en Bretagne sur la tombe de Jacques Cartier à
Saint-Malo.

À la demande de quelques membres, nous vous reprodui-
sons les paroles et la musique que l'on retrouve dans les
cahiers de la bonne chanson. (NDLR)

**JEANNINE- GILBERTE KIROUAC-PATTISON :
CES MÉMOIRES QUI M'ACCOMPAGNENT**

Traduit de l'anglais par Michel Bornais

Prologue

Il y avait déjà quelques années que j'insistais auprès de ma mère pour qu'elle enregistre sur cassettes certains pans de l'histoire familiale. Suite à mon départ de Détroit pour Washington en 1989, je suis devenu progressivement beaucoup plus conscient de la fragilité des liens familiaux; ceci en dépit du traditionnel pique-nique du mois d'août qui tient lieu de rassemblement annuel pour tous les membres de notre branche de la famille Kirouac. Pour encourager ma mère à faire l'enregistrement de ses mémoires, je lui ai fourni une provision de cassettes vierges et même acheté un guide sur la façon de conserver les archives historiques familiales.

L'automne passé, alors que nous étions à libérer l'appartement de ma mère - À 77 ans, elle quittait pour emménager chez mon frère Brian, son épouse Vickie et leurs enfants - j'ai retrouvé ce livre que j'ai mis de côté, me contentant de récupérer les livres de Jack Kerouac que je lui avais remis au cours des années. Mais, dans sa chambre, il y avait une boîte de chaussures pleine de cassettes audio. Je les ai conservées pour les écouter suite à mon retour à Washington. J'avais réservé les cassettes non-identifiées pour la fin et...Voilà! L'enregistrement de deux-cent-soixante-dix (270) minutes de l'histoire de notre famille - tout près de 47 000 mots. Ma mère avait dû passer une bonne partie de la Noël 1996 à jaser avec ma tante Rolande, son aînée de 16 ans - toujours bien vivante et fringante à 93 ans - au sujet d'événements antérieurs à 1925, année de naissance de maman.

Les personnes dont il sera maintenant mention sont :ses père et mère : Alphonsine Jolicoeur-Kirouac et Joseph-Pierre " Philippe " Kirouac; ses frères : Jolicoeur, Philippe " Phil "; Jean-Paul " John "; Gustave " Gus " - 88 ans et seul autre frère survivant - ainsi que Jules. Les frères absents de ce premier volet sont René et Jacques. Lawrence et Robert sont décédés en bas âge; ses soeurs : Rolande Kirouac-Pickett et Carmen Kirouac-Navarra. La " tante Bernie " est l'épouse de Jolicoeur. Joyeuse lecture!

Vos commentaires seront appréciés. Vous pouvez me les adresser à mpattison@catholicnews.com ou à 1221, Floral St. NW, Washington, DC. ZIP 20012. Ou encore, écrivez à ma mère, Jeannine Pattison, 22400 Harper lake Road, St-Clair Shores, Michigan. ZIP 48080.

Mark Pattison

Note de l'éditeur : Ceci est le premier épisode d'une série de réminiscences enregistrées sur cassettes en janvier 1997 par Jeannine-Gilberte Kirouac-Pattison, cadette d'une famille de 12 enfants, alors âgée de 71 ans. Il a été proposé à M. Mark Pattison, son fils, de vous les livrer intégralement afin d'en préserver toute l'authenticité. Il faut donc comprendre qu'il ne s'agit pas d'un travail de littérature... uniquement la réalité.



a mère et mon père (NDLR : Alphonsine Jolicoeur et Philippe Kirouac se sont mariés le 9 janvier 1905) se sont mariés à Warwick, Québec, et alors qu'ils étaient à Warwick, Gus est le dernier enfant à être né à Warwick. Alors, ça veut dire, Jolicoeur (NDLR : baptisé sous le prénom de Fernand), Phil (NDLR : baptisé sous le prénom de Louis-Philippe), Rolande, Carmen, John (NDLR : baptisé sous le prénom de Jean-Paul) et ensuite Gus (NDLR : Gustave). Et alors, ils sont déménagés dans une ville nommée Saint-Hyacinthe. Ça s'épelle H-y-a-c-i-n-t-h-e.. Et alors, de là ils sont déménagés à Sherbrooke. Et ensuite ils sont déménagés à une ville nommée Waterville.

Ils avaient une boulangerie à Waterville et elle fonctionnait assez bien. Ils louaient le commerce. Ils ne l'ont pas achetée, mais c'était une boulangerie et ils la louaient, et... il y a eu un incendie. Il a été allumé par, je crois, un bonhomme mécontent. Peut-être qu'il voulait ce genre de commerce ou quelque chose, je ne sais pas. Ils ne pouvaient le prouver, mais... c'était une de ces choses que vous savez, mais que vous ne pouvez prouver. Et à ce moment il avait déjà plusieurs enfants, et tous les enfant se sont échappés. Mon père en a sorti quelques-uns. Vous savez, ils étaient dans des chambres différentes - vous savez comment c'est -- et ils sont sortis. Ma mère a attrapé quelque chose en sortant et une fois dehors, tout le monde était sauf et ce qu'elle avait attrapé c'était le plat à vaisselle! Je crois que c'était la seule chose à portée de main. Et ils étaient là en vêtements de nuit, et il faisait froid, et vous savez, vous êtes en jaquette - Pyjamas ? Je ne crois pas que c'était très populaire à l'époque pour les hommes et les femmes.

Et le lendemain, les gens de la ville, les différentes familles, tous savaient ça. - Je ne sais pas où ils se sont réfugiés. Je ne le sais pas pour être bien honnête avec vous. ... Tout le monde, puisque les enfants al-



Photographie collection Mark Pattison

Jeannine Kirouac (00916)

laient à l'école, ils connaissaient leur âge approximatif – parce que les gens faisaient affaires avec la boulangerie, ils y allaient pour acheter du pain et autres choses -- et différentes familles, chacune prenant un enfant selon qu'il y en avait un du même âge et de la même taille, et ils leur ont envoyé un ensemble complet de vêtements usagés de la bonne taille.

Maintenant, je ne suis pas – peut-être que certains ont reçu du neuf, je ne sais pas. Mais chaque enfant avait une paire de chaussures, une paire de bas, des sous-vêtements, chemises, pantalons et manteaux et autres. Mais chacun avait un ensemble, ce qui était très généreux. Vous savez ce que je veux dire. Parce que les temps étaient très difficiles. Il n'y avait pas beaucoup de gens riches. Il y avait quelques riches, mais la plupart étaient de classe moyenne ou de classe moyenne à pauvre.

Et de là, de ce Waterville, ils déménagèrent à Montréal. Je sais que j'y suis née, mais je crois être la seule. ... Trois des frères de mon père sont partis pour un endroit au Connecticut et ils y avaient trouvé du travail. Il n'y avait pas beaucoup de travail et le Canada était un petit pays et le Québec – Il n'y avait pas beaucoup d'industries et choses du genre. – Ils sont allés là et ont trouvé du travail. Alors mon père y est allé parce qu'ils lui ont dit « Viens! Prends-toi un travail. » Et les salaires

étaient plus élevés qu'au Canada. Alors il y est allé, mais il a tout juste raté la vague d'emplois, je crois, parce qu'il n'a jamais trouvé de travail. Et il est demeuré là pour trois mois.

Alors il est revenu à Montréal et il s'est trouvé un travail dans l'atelier d'un tailleur. Il pressait des habits pour hommes et bien sûr, à cette époque il n'y avait pas beaucoup de tissus synthétiques. Tout était en laine, je crois. De toute façon, c'est ce qu'il faisait. Et il y avait – c'était comme un métier en un sens, alors c'était son occupation. C'est ce qu'il faisait à cette époque. Mon père n'avait jamais travaillé à la boulangerie. Il faisait autre chose et je ne sais quoi. ... La farine le dérangeait. Je ne dis pas qu'il faisait des allergies, je ne sais pas. Mais c'était peut-être des allergies, dans ces années-là, ils ne connaissaient pas ça. De toute manière, il avait trouvé un autre travail dans ce Waterville, mais il ne pouvait cuire le pain ou autres choses du genre, parce qu'il y avait là quelque chose qui le dérangeait vraiment. Et quand ils sont déménagés à Montréal, il a eu ce travail à l'atelier de tailleur et il pressait les habits. Et il voulait – après un bout de temps il voulait encore déménager. Ces déménagements dont je vous ai fait mention, de Warwick, à St-Hyacinthe, à Sherbrooke, à Waterville, c'était mon père (son idée). Je crois qu'il aurait dit, « Si on déménage à cet endroit, il y aura plus d'avantages et autres



Collection Mark Pattison: Studio J.O. Dubuc, Victoriaville

Alphonsine Jolicoeur épouse de
Philippe Kirouac (00846)



Famille de Wellie Jolicoeur, frère d'Alphonsine

choses du genre. J'y ferai plus d'argent . » Et alors, il avait toujours... je crois que je dirais que la « bougeotte » serait le bon mot, mais je crois qu'il était motivé à devenir plus prospère.

Et alors ma mère a réellement pensé que Montréal serait bien parce que c'était une ville et qu'il y avait habituellement plus d'occasions dans une grande agglomération. Admettons-le. Il y a des restaurants, des usines sont là, comme des emplois de vendeurs, de tout. Et je suis certaine qu'il y avait des manufactures, voyons ça de même. De toute manière, ils se sont rendus à Montréal et elle avait comme – elle pensait qu'ils y réussiraient parce qu'avec autant d'enfants, il y aurait plus de possibilités pour eux.

Bien, mon père s'est mis à chercher – et je ne sais pas combien de temps nous y sommes demeurés. De toute façon, il voulait déménager à Détroit, et ma mère ne voulait franchement pas déménager à Détroit. Personne ne parlait anglais, bien que tous soient instruits – bien, ceux qui --- tous sont allés à l'école, ne vous méprenez pas. Il n'y avait pas de décrocheur ou quelque chose du genre, mais une langue étrangère demeure une langue étrangère. Il croyait réellement que ce serait un bon endroit. Alors, après tous ces déménagements, et par la suite, je crois qu'il avait déjà eu un, deux, trois, quatre ou cinq déménagements jusque-là depuis leur mariage et celui-ci serait le numéro six – alors elle lui a exigé une promesse. Elle a dit , « Si on déménage par là, » qu'elle a dit, « promets-moi que ce sera notre dernier déménagement. » Parce

qu'elle voulait vraiment s'établir en quelque part. Et il lui a répondu, « Oui, ce sera notre dernier déménagement. » Bien, Rolande m'a dit qu'il ... n'avait jamais fait cette promesse. Il est parti pour Sorel – J'ai trouvé ça il y a un an ou deux, et il ne pouvait pas trouver de travail.

Alors elle (Rolande) a dit, « Je vais te dire quelque chose à propos de ta mère que tu ne savais pas, » et je me suis demandé, « Geez, qu'est-ce qu'elle va me dire? » Elle dit : « *M'man lui a dit: Bon, t'es allé à Sorel pour la dernière fois. Maintenant, tu restes à la maison,* » -- parce que ma mère ne travaillait pas. Il avait un travail et elle avait une grosse famille . « Je vais aller à Détroit pour y trouver un travail et tu vas rester ici, » -- parce qu'il avait un travail et qu'il pouvait payer les factures. Et Phil et Jolicoeur l'ont suivi. Je crois qu'ils seraient partis les premiers, mais je n'en suis pas certain.

ne.

Alors ma mère est allée la première. Et je crois que Jules était un enfant plus attirant. Il avait presque 5 ans. Elle a emmené Jules, parce qu'elle ne pouvait pas le laisser là (Montréal). Je crois qu'il lui était pénible de partir et laisser tous les enfants, alors elle l'a emmené. Vous savez? Et sont allés à Détroit et mon père y a travaillé, et ma grand-mère, la mère de ma mère – à son mariage, son nom de famille était Jolicoeur, mais elle s'est mariée trois fois et le nom d'un de ses maris était Dubois – Doo-Boys – et le dernier était un Richard, comme Rocket Richard. Il était le grand-père de ta tante Bernie.

En tous cas, ma mère et son frère et Jules sont repartis pour Montréal. Je devais être malade, ou j'avais quelque chose qui n'allait pas. Et je pleurais nuit et jour. C'était fort probablement des coliques. Mais en tous cas, tu sais, je ne faisais que pleurer, pleurer et pleurer, et la seule personne qui pouvait me calmer était Rolande. Rolande m'appelait pour me prendre dans ses bras, j'y allais et ça me calmait. Mais, je ne sais pas si c'était vraiment une maladie – ils ne m'ont jamais conduite chez le docteur. Et ils, -- je veux dire, -- Je tapais vraiment sur les nerfs de tout le monde, disons-le comme ça. Ils ont été partis pour six mois. -- Et je n'ai fait que pleurer sans arrêt.

Ma grand-mère avait considéré, si je décédais... qu'elle avait dit, « nous ne le dirons pas à sa mère, on va simplement l'enterrer, » parce que les coûts (trans-

port du corps) et les autres affaires auraient été trop chers. Mais je ne suis pas morte et j'ai survécu. Alors, je m'en suis tirée. Je me suis rendue aux États-Unis. Mais... -- Cela a dû être très, très difficile pour eux d'avoir un enfant qui pleurait sans arrêt.

Le jour où nous sommes passés... et vous étiez sur une liste d'attente quand vous désiriez aller aux États-Unis, nous avons été retirés de la liste d'attente quand ma mère s'y est rendue pour gagner de l'argent pour les frais de voyage -- parce qu'il y avait une taxe de dix dollars par tête et nous étions dix. Phil et Jolicoeur avaient déjà payé, mais mon père et les autres -- nous étions huit parce que deux de mes frères étaient déjà décédés. -- les salaires étaient bas et vous aviez à payer cette taxe et fallait aussi subir un examen physique.

Là, je ne sais pas très bien à quel point cet examen physique était exigeant, mais mon frère John portait des lunettes. C'était pas des fonds de bouteilles de Coke, mais il portait des lunettes. Alors ils l'ont regardé et dit, « Oh, on ne sait pas si on doit le laisser entrer. » Vous voyez, il n'avait pas tout à fait l'air en santé. Alors ça voulait dire que ma famille ne pourrait rester, que vouliez-vous qu'on fasse? John ne pouvait retourner tout seul. Et je ne sais pas, ma mère ou quelqu'un d'autre a dû intercéder. Vous savez, ils étaient comme -- Je ne sais pas si c'était des lunettes pour lire ou pour les yeux croches ou pour quelque chose comme ça, mais en tous cas, ils ont beaucoup fait de « Hem, Hum » et ils ont convenu que les autres étaient OK, vous savez, alors ils ont fait passer John.

Alors ils sont venus à moi et j'avais 18 mois, alors c'est certain que mon vocabulaire n'était pas très élaboré. Mais, je devais avoir l'air fatiguée. Et je ne pleurais pas et je ne -- J'observais probablement tout ça, j'enregistrais les choses. Mais, je ne faisais aucun bruit. Alors ils ont pensé que cet enfant était peut-être sourd et muet. Parce que je veux dire, habituellement ça ne prenait pas que 10 ou 15 minutes pour cet examen. C'était une procédure longue et lente.

Alors le... ça m'échappe... l'agent,...le -- hah! Le mot ne me vient pas maintenant -- le type qui nous faisait passer à la douane. Bon, c'était pas la douane, ce devait être un autre nom. Il a dit : « Demandez-lui quelque chose. » ... Quelqu'un m'a demandé en français ce que je voulais. Et j'ai dit : « Lolo » expression de bébé pour de l'eau. Alors, ils ont réalisé que j'entendais. De toute évidence, je pouvais voir, parce que je regardais tout autour. Et je parlais. En tous cas, j'ai pu boire de l'eau. Il devait y avoir une fontaine tout près.

(Après que des années furent passées), mon père s'en allait au Canada. Je savais que mon père partait. Et il est parti. Ce n'était pas une journée froide, je me souviens, parce que je sais, et mon frère le conduisait à la gare (du chemin de fer) du grand Trunk Western, OK? Il s'embarquait probablement sur le Canadien National et ils avaient l'habitude de traverser les wagons par bateau à Windsor.

Alors ils se préparaient à partir et.... mon frère dit : « Tu dois venir à la gare et dire au revoir à ton père. » Et j'ai dit, « Non! Je n'y vais pas! Je n'y vais pas! JE NE VAIS PAS Y ALLER! » Je savais que quelque chose de mauvais se passait. Mais je ne voulais pas aller à la gare. Mais mon frère m'y a obligée. Il m'a assise sur la banquette arrière et mon père et Jolicoeur se sont assis à l'avant, naturellement. Alors je me suis penchée et accroupie sur le plancher de manière à ne pas voir où nous allions. Je me souviens de ne rien vouloir voir de tout ça.

Alors mon père est monté à bord du train -- je ne sais pas combien cela a pris de temps -- et alors... vous pouviez aller sur le quai où ils embarquaient les wagons sur le bateau-passeur. Et nous nous sommes rendus là, et nous avons attendu jusqu'à ce que tous les wagons aient été rendus à bord. Et ils ont traversé la rivière. Et mon frère envoyait la main, parce qu'on ne



Philippe Kirouac (00846)
Époux d'Alphonsine Jolicoeur
Inhumé à Warwick en 1948

sait pas si mon père -- peut-être qu'il avait dit à mon père de surveiller par la fenêtre s'il n'était pas placé à l'intérieur. Bien certain que tous les wagons ne pouvaient pas être sur une voie donnant vers l'extérieur. Et nous n'avons pas quitté la gare avant que – (serrement de gorge ou sanglot) Oh chère – que le bateau soit parti. Et nous sommes revenus à la maison.

(Après d'autres années à Détroit), à mon retour de l'école à la maison, et me disait (Maman), « Assis-toi. » Et elle me faisait asseoir. « Je vais te lire cette lettre, » et c'était tout en français. Et je m'assoys et de toute évidence, je pouvais comprendre tout ça et j'écoutais, et j'écoutais, et j'écoutais. Et la fois suivante où elle recevrait une lettre, je ne sais pas, probablement de son frère ou sa sœur ou je ne sais qui, j'écouterai encore.

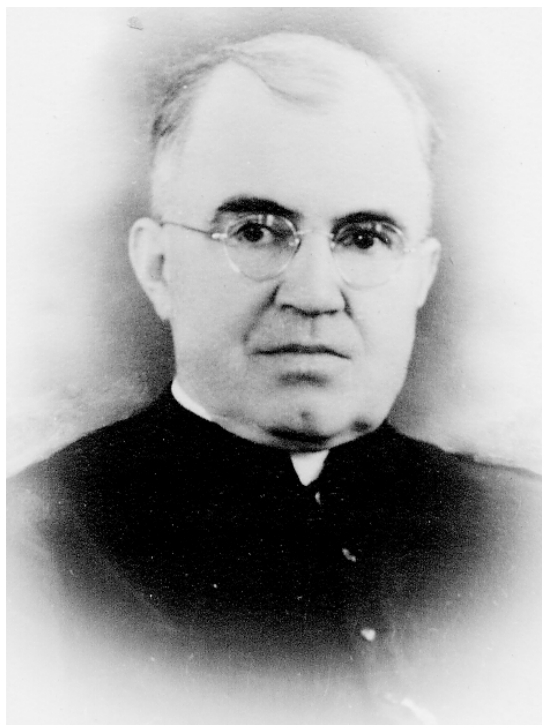
Je me demandais, « Pourquoi est-ce qu'elle me lit ça ? Parce que je ne connais pas ces gens-là et je ne les rencontrerai jamais. » Vous savez ce que je veux dire. Mais je ne disais pas : « Je ne veux rien entendre. » Alors je m'assoys tout simplement et j'écoutais toutes ces choses. Bon! Plus tard, lorsque nous vivions sur Crane (Une rue de Détroit), ma mère a décidé de m'envoyer à ce couvent de Victoriaville.

(à suivre)



Collection Mark Pattison

Jacques Kirouac promène son frère Jules et sa sœur Jeannine sur un poney à Détroit vers 1930



Collection Mark Pattison

L'abbé Alphonse Jolicoeur, oncle de Jeannine Kirouac Pattison a été prêtre à Victoriaville et est décédé à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska le 5 novembre 1949 à l'âge de 64 ans et 10 mois.



Collection Mark Pattison

Jeannine Kirouac

Généalogie de Jeannine Kirouac Pattison

I

Urbain-François Le Bihan
Sieur de K/voach
Vers 1703-1736

Cap Saint-Ignace
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)

II

Louis Keroack
dit breton
1735-1779

Cap-Saint-Ignace
11 janvier 1757

Catherine Méthot
(1739-1813)

III

Pierre Keroack dit breton
(1777-1866)

Saint-Thomas Montmagny
17 octobre 1797

Marie-Anne Joncas
(1775-1816)

IV

Louis-Grégoire Kérouack
dit breton
(1801-1890)

Saint-Pierre-de
Montmagny
10 janvier 1825

Catherine Picard
(1803-1878)

V

Eusèbe Calixte Kérouack
(1841-1923)

Warwick
11 août 1862

Clarisse Desharnais
(????-????)

VI

Philippe Kirouac
(1880-1948)

Warwick
9 janvier 1905

Alphonsine Jolicoeur
(1886-1969)

VII

Jeannine Kirouac
(1925-????)

Détroit MI USA
22 août 1951

Robert Pattison
(1926-1974)

François Kirouac 23 avril 2003

Yolande Da Sylva

Elle joue du piano depuis plus de 80 ans

Par Jean-Guy Gougeon

Texte tiré du journal Le Nord-Est, 19 mai 2002

Yolande Da Sylva a commencé à toucher le piano à l'âge de trois ans; elle en aura bientôt...86 et adore toujours cet instrument devant lequel elle prend place chaque jour, pour son propre plaisir ou celui des autres, notamment les aînés en foyer d'hébergement.

Il ne se passe rarement que quelques jours avant que l'octogénaire ne se rende au Pionnier, au Corrossol, ces édifices à logements pour aînés, mais plus encore au Centre Gustave-Gauvreau : « De voir le sourire sur leur visage lorsque j'interprète des mélodies qu'ils connaissent est pour moi la plus grande récompense; c'est une vraie bouffée d'adrénaline, un plein d'énergie qui m'incite à y retourner encore plus souvent. C'est gens-là peuvent difficilement sortir et si cette modeste contribution peut ajouter à leur qualité de vie, j'en remercie Dieu de pouvoir le faire » de dire celle qui vit une véritable histoire d'amour avec la musique et la chanson. Car, « elle a de la voix » également.

Petit-Métis

Yolande Da Sylva est originaire de Petit-Métis sur la Côte-Sud, issue d'un père employé du Canadien National et d'une mère dotée d'un talent musical naturel : « Elle touchait l'orgue de Causapsal fréquemment et m'a fait faire mes premiers apprentissages au piano à l'âge de trois ans. Elle m'a donné des leçons de musique classique et populaire. Enfant, j'aimais moins le classique qui m'apparaissait alors comme une musique triste ».

Et de la musique, il y a en avait chaque jour dans la maison de Petit-Métis, plus encore le samedi soir, occasion de réunions familiales... musicales naturellement. Au couvent de Saint-Octave de Métis, chez les religieuses, elle apprendra avec plaisir que ses parents ont accepté de lui payer des cours de piano. Elle y fera aussi ses premiers pas dans le chant choral : Nous les jeunes, on nous faisait monter sur des bancs, au mi-

NOTE DE LA RÉDACTION

Madame Da Sylva est la cousine germaine de Cécile Kirouac qui a fait l'objet d'une présentation dans notre dernier numéro. Elle est la fille de Blanche Kirouac (02634) mariée à Auguste Da Sylva à Causapsal le 18 août 1908.

Yolande Da Sylva et Cécile Kirouac sont les cousines germaines de Thomas Kirouac (02297) père du président fondateur de l'Association, Jacques Kirouac.



Richard Abel, pianiste professionnel et Yolande Da Sylva
1er mai 2002

Photographie : collection Yolande Da Sylva

Sept-Îles

Début des années cinquante Yolande Da Sylva s'amène à Sept-Îles, rendre visite à ses frères, employés de CMMK au chantier de construction des installations de la compagnie minière IOC. Elle ne quittera que temporairement la métropole de la Côte-Nord, le temps d'aller remettre sa démission comme commis de magasin à Saint-Hyacinthe, où elle est alors établie, pour venir occuper un emploi de matrone (le féminin de patron) pour le personnel féminin chargé des cuisines qui nourrissent les milliers d'employés du chantier. L'amour de la musique ne l'empêche pas d'unir sa destinée avec Roland Cummings puis après le décès de celui-ci, avec Robert Bujold. C'est aussi le début d'une très longue fréquentation avec la chorale Saint-Joseph, où elle touche l'orgue également. Elle transmettra aussi son amour de la musique et du chant aux jeunes : pendant dix ans, de 1972 à 1982, elle œuvrera auprès de la jeune chorale La brise de la baie, qu'elle a fondée avec Viviane Boudreau.

Yolande Da Sylva traverse beaucoup d'émotions lorsqu'elle parle des aînés, principalement ceux et celles auxquels elle apporte sa voix, sa musique : « Ils vivent souvent dans la solitude et je peux distinguer sur leur visage les émotions qu'ils vivent lorsque je joue du piano et chante avec eux. C'est à la fois un plaisir et une récompense pour moi de me rendre auprès d'eux ».

Les émotions qu'elle traverse n'empêchent pas l'octogénaire d'afficher une mine de bonne vivante, joyeuse et pleine d'entrain, plus encore lorsqu'elle parle de musique et de chant.

Et encore aujourd'hui, elle unit sa voix à celles d'autres aînés, dans la chorale La Clé du cœur.

Note de la rédaction : *IOC: Iron Ore Company

**CMMK: Extrait du livre *Cain's Legacy* (histoire de la construction d'IOC) ... groupe d'entreprises comprenant les sociétés *Cartier Construction Co. Ltd* de Montréal, *Fred Mannix & Co. Limited* de Calgary, *McNamara Construction Co. Ltd* de Toronto et *Morrison-Knudson Company* de Boise, Idaho (Consortium connu sous le sigle CMMK). Renseignements gracieusement fournis par Mme Arlène Beaudin, Relations extérieures de IOC.



Photographie : collection Yolande Da Sylva

Yolande Da Sylva photographiée avec Alain Morisod et le groupe Sweet People à Sept-Îles le 4 octobre 2002

Jean-Baptiste Kirouac

LE PIONNIER

Par Charlotte Paquet, Le Nordic 16 juillet 1983

Jean-Baptiste Kirouac, ce nom vous dit quelque chose? Certes les plus âgés répondront par l'affirmative, l'œil intéressé. Chez les plus jeunes, certains avoueront en avoir entendu parler par leurs parents, tandis que pour les autres, l'homme sera un parfait inconnu. Cependant, quel que soit leur âge, Jean-Baptiste Kirouac saura les intéresser. Ayant été l'un des premiers hommes à fouler le sol sur lequel devait être construite une ville que l'on nommerait Baie-Comeau, l'homme en a longuement à raconter et ses interlocuteurs l'écoutent avec attention et respect. Car, Jean-Baptiste Kirouac, ce n'est pas n'importe qui!

Le Nordic a rencontré, jeudi dernier, M. Kirouac. L'homme sait parler et sa grande expérience de la vie donne à ses paroles tout un cachet particulier. Lorsqu'il dit que l'« on n'attire pas les gens avec du fiel, mais avec du miel », sa philosophie de vie prend forme.

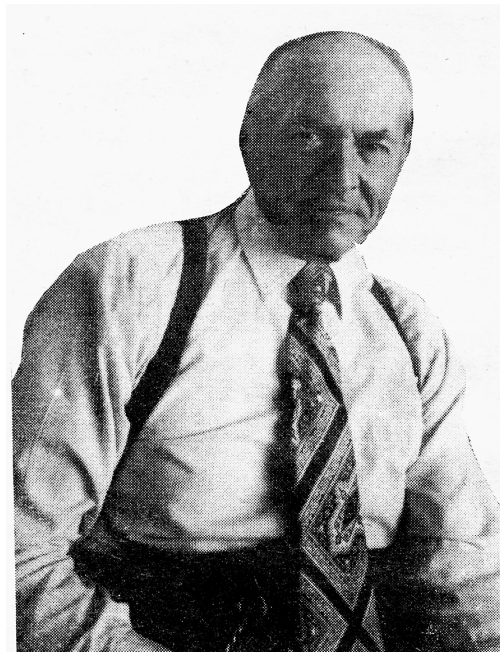
Ses premiers pas

L'homme est plus que fier de son coin de pays et avec raison. En 1931, il quitte son village natal (Saint-Hubert du Témiscouata) pour la grande aventure. Le navire le Marco Polo le mènera à Franquelin où il bûchera pour l'Ontario Paper Compagny pendant cinq ans. Jean-Baptiste Kirouac note : vu qu'il n'y avait pas encore de route construite, le Marco Polo devait faire le trajet Rimouski, Matane et Matane Franquelin ».

Moins d'un an après son arrivée dans le paisible hameau, alors âgé de dix-huit ans, Jean-Baptiste Kirouac remporte le titre de champion-bûcheron de la Côte-Nord. Pour souligner l'événement, le capitaine Arthur Schmon lui remettra personnellement une montre qu'il a toujours en sa possession aujourd'hui et qui, par ailleurs, tient toujours très bien l'heure. Notre ami demeure encore très fier, 52 ans plus tard, de cette marque qui lui était alors faite.

Le 1^{er} avril 1936, M. Kirouac quitte Franquelin en compagnie de Georges Côté. Les deux hommes acquiesçaient ainsi à la demande de Georges Boisvert (l'hôpital Boisvert de Baie-Comeau porte son nom) et se rendaient préparer le terrain sur lequel devaient être construits les camps des futurs employés de l'usine à papier Q.N.S. (NDLR : Québec North Shore). Mentionnons que M. Kirouac et son compagnon ont fait la route en raquette en suivant la ligne de télégraphe.

Après environ trois semaines passées complètement seuls sur le futur site de la Q.N.S. on commença à arriver de par-



Jean-Baptiste Kirouac, à 70 ans. Un homme qui, certes a de quoi être fier de toutes ses expériences passées.

Photographie : Journal Le Nordic



À 18 ans, Jean-Baptiste Kirouac recevait avec fierté le titre de champion-bûcheron de la Côte-Nord. Il conserve encore aujourd'hui une magnifique montre que lui avait alors offert le capitaine Arthur Schmon.

Photographie : Le Nordic

tout au Québec pour travailler à la construction de l'usine. Baie-Comeau, ce n'était pas le Klondike, mais ce n'était pas loin...

McCormick et Schmon

Le colonel Robert McCormick et le capitaine Arthur Schmon conserveront à jamais, une place de choix dans les nombreux souvenirs que possède Jean-Baptiste Kirouac de ce temps on ne peut plus glorieux. Ces deux hommes ont beaucoup marqué le pionnier et c'est toujours avec joie qu'il nous en parle.

« McCormick avait un cœur d'or. C'était un homme très généreux qui désirait également le bien-être de ses employés ». M. Kirouac a tenu, d'ailleurs, les mêmes propos face au capitaine Schmon.

Rappelons que lors des visites du colonel McCormick à Baie-Comeau, Jean-Baptiste Kirouac était toujours désigné pour lui servir de chauffeur et ainsi conduire l'illustre personnage à son club situé sur la rivière aux Anglais.

Invité à nous faire part d'événements qui ont marqué les débuts de Baie-Comeau, M. Kirouac enchaîne : « Jamais je n'oublierai ce terrible ouragan survenu en juin 1936. C'était à peine croyable de voir tous les arbres inclinés et j'en conserve encore aujourd'hui un très bon souvenir ».

La Q.N.S.

Jean-Baptiste Kirouac a travaillé 46 ans pour la compagnie Q.N.S. Il en fut, d'ailleurs, le premier employé. Il aime à parler de « son » usine. Il ne tarit pas d'éloge envers celle-ci. Et, c'est tout à fait compréhensible puisqu'il l'aura vu grandir et se moderniser, suivant l'évolution de la société en général. Lorsqu'il regarde en arrière et se revoit en 1936, M. Kirouac a toujours un petit pincement au cœur. Car, bien que ce fussent des années fort difficiles, il ne peut certes les oublier.

En 1938, le fidèle employé assistait aux « premiers ronronnements des machines à papier ». Il fut, par la suite, transféré au département de la pâte mécanique. Il y travailla pendant trois ans. Quelque temps plus tard, il devenait gardien d'usine. Enfin, en octobre 1943, il se retrouvait aux installations du réservoir d'eau potable du lac Comeau. D'ailleurs, lorsqu'il prit sa retraite, il y a de cela cinq ans, il travaillait toujours à cet endroit. C'est donc dire que M. Kirouac y aura passé près de 30 ans.

Au dire de l'homme, dans les premiers temps de la compagnie, les employés pouvaient travailler jusqu'à douze heures par jour, dans les premiers temps... Et, avec le sourire aux lèvres, il ajoute : « Dans ces années-là, on pouvait gagner 0.25 \$ de l'heure. Cependant, en ce qui me concerne, j'ai été promu contremaître peu de temps après, ce qui montait mon salaire à 0.85 \$ de l'heure ».

Quant aux loisirs au début des années '40, ils étaient, somme toute, inexistant, soutient Jean-Baptiste Kirouac. « D'ailleurs, on n'en avait guère le temps, occupé comme on était à travailler à la construction de l'usine », ajoute-t-il. Cependant, une lueur vient illuminer son regard lorsqu'il se rap-



Jean-Baptiste Kirouac travailla pendant de nombreuses années au réservoir d'eau potable du lac Comeau. Rappelons qu'en 1943, le réservoir fournissait en eau la ville et l'usine.

Photographie : Le Nordic

pelle que la première patinoire de la ville se trouvait à l'intérieur « de la première shed à papier ». Précisons également que M. Kirouac trouvait le temps de se divertir en faisant des poids et haltères. Il gagna, d'ailleurs, plusieurs médailles et trophées lors de compétitions.

L'homme aujourd'hui

Jean-Baptiste Kirouac en est aujourd'hui à sa cinquième année comme retraité. Âgé de 70 ans, il occupe très bien cette période plus reposante en travaillant sur son terrain et en faisant l'entretien de sa maison, maison dans laquelle il demeure depuis 1944.

Jouissant d'une merveilleuse santé, l'homme trouve toujours de quoi se divertir. Il aime, d'ailleurs, passer de bon moment en compagnie de sa petite famille, son épouse Maria et ses enfants Gisèle, Denise, Jean et Jacques.

Conscient de sa très longue expérience de la vie, M. Kirouac est toujours heureux d'en faire profiter les autres. Ainsi, pour Jean-Baptiste Kirouac, les années passent sans qu'il s'en rende compte. Les seuls moments où il revoit le long chemin parcouru, c'est lorsqu'il s'arrête (comme il l'a fait pour le Nordic) pour raconter à quelqu'un l'histoire de Baie-Comeau, l'histoire de la Q.N.S., SON HISTOIRE.

Généalogie de Jean-Baptiste Kirouac

I

Urbain-François Le Bihan
Sieur de K/voach
Vers 1703-1736

Cap Saint-Ignace
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)

II

Simon-Alexandre Keroack
dit breton
1732-1812

L'Islet-sur-Mer
15 juin 1758

Élisabeth Chalifour
(1739-1814)

III

Simon-Alexandre
Keroack dit breton
(1760-1823)

Cap Saint-Ignace
18 novembre 1782

Marie-Ursule Guimont
(1765-1820)

IV

François Keroack
(1791-1877)

Saint-Jean-Port-Joli
24 octobre 1815

Marcelline Chouinard
(1796-1858)

V

Édouard Keroack
(1820-1891)

Saint-Roch-des-Aulnais
29 février 1848

Sévérine Malenfant
(1824-1887)

VI

Eusèbe Keroack
dit breton
(1853-1917)

Saint-Roch-des-Aulnais
22 juin 1875

Clarisse Dupont
(????-????)

VII

Georges Kirouac
(1887-1969)

Notre-Dame-du-Portage
13 février 1912

Marie Délima Kirouac
(1892-1970)

VIII

Jean-Baptiste Kirouac
(1913-1988)

Saint-Honoré-du-
Témiscouata
20 août 1945

Maria Beaulieu
(????-1991)

François Kirouac 17 février 2003

Défavorisé par les sondages de popularité BRIAN MULRONEY PEUT SE CONSOLER EN PENSANT...À JEAN-BAPTISTE KIROUAC!

Journal de Québec, 23 novembre 1987

Baie-Comeau (PC) — **Lorsque le premier ministre Brian Mulroney se désole devant les sondages de popularité, se demandant s'il y a quelqu'un dans ce pays qui l'aime, il peut au moins se consoler en pensant à certains résidents de sa ville natale, dans son comté de Manicouagan.**

Mentionnez son nom à Jean-Baptiste Kirouac, 74 ans, et ses yeux brilleront d'affection, lui qui a connu le premier ministre lorsque celui-ci n'était encore qu'un petit garçon qui laissait des traces de doigt sur sa Chrysler fraîchement cirée.

« Il passait son temps à jouer des tours », se rappelle M. Kirouac avec entrain. Aujourd'hui, il se rend encore souvent à la maison des Mulroney, qui donne sur la baie.

Parlez de M. Mulroney à son compagnon de jeu, Gilles Lachance. Ensemble, ils ont appris mutuellement le français et l'anglais. M. Lachance est maintenant organisateur du comté pour les conservateurs.

M. Mulroney « a toujours été loyal envers ses amis », affirme M. Lachance, qui lui a, à son tour, rendu la pareil.

Autrefois libéral, il est devenu conservateur en 1976, lorsque Brian Mulroney s'est lancé dans la course au leadership du parti qu'il a alors perdue.

Contrairement à Sept-Îles ou Port-Cartier, les deux autres grandes villes du comté de M. Mulroney où le taux de chômage oscille entre 20% et 30%, les habitants de Baie-Comeau n'ont pas à se plaindre.



Photographie : Presse canadienne

Prospérité

La ville de 26 000 habitants doit son développement à l'éditeur du Chicago Tribune, Robert McCormick, qui, en 1937, voulait étendre ses activités et y a installé un moulin à papier.

Aujourd'hui, à la faveur d'une économie diversifiée et d'un taux de chômage de cinq pour cent, Baie-Comeau est un modèle de prospérité lorsqu'on la compare à la plupart des régions rurales du Québec.

« Vous n'entendrez pas beaucoup de gens parler contre Brian dans cette ville!, commente une secrétaire du bureau du maire.

M. Mulroney, dont le père était électricien au moulin à papier, a lui-même joué sur ses origines ouvrières, se présentant comme « le p'tit gars de Baie-Comeau », lors de sa campagne électorale dans le comté en 1984.

Le surnom est maintenant à ce point associé au premier ministre que M. Mulroney prévoit même se présenter dans un autre comté pour pouvoir continuer à représenter la ville qui l'a vu grandir.

Napoléon François Eugène Le Brice de Kéroack 1821-1881

Un père...M. Keroack : 3^e curé (1855-1881)

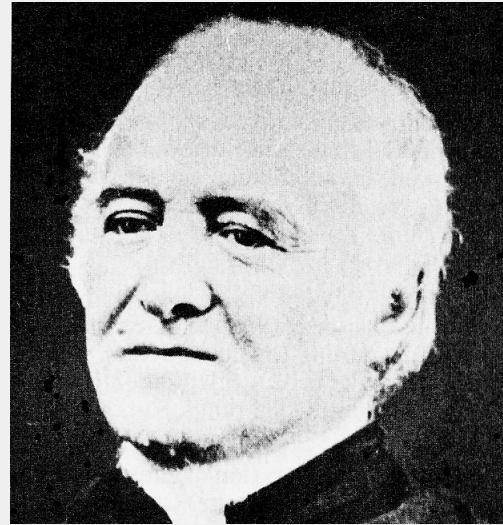
Messire Napoléon François Eugène Le Brice de Kéroack prit la charge de la cure de Saint-Guillaume au début de l'automne 1855, lorsque les esprits étaient encore montés au sujet des difficultés de la construction du presbytère. Fils de François Marcel Le Brice de Kéroack et de François Lacombe, il naquit le 18 novembre 1821, à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, comté de Montmagny. Après ses études classiques à Québec, le jeune ecclésiastique Kéroack fut ordonné prêtre, le 24 janvier 1847, puis nommé vicaire à Montmagny. En 1849, il devint curé à Kingsey jusqu'au moment de sa nomination à la cure du Cap-de-la-Madeleine, en 1850.

Mort du curé Kéroack et rétrospective

Contrairement à son prédécesseur, M. Désilets, l'abbé Kéroack possédait des qualités exceptionnelles qui lui gagnèrent très tôt l'estime des paroissiens. Enfin, voici comment il s'exprima à l'occasion de son premier prône : « je parlerai de la modestie régnant dans cette paroisse, surtout chez les femmes, je les louerai, je les encouragerai à persévérer...et je parlerai de la tempérance, y être fidèle, c'est le plus grand bonheur d'une paroisse; et j'engagerai les jeunes gens à rester ici et à s'établir dans le pays ». Ces félicitations et ses encouragements lui méritèrent rapidement la sympathie des gens. Toutefois, étant de santé délicate et pauvre, le curé Kéroack souffrira beaucoup. D'ailleurs, il s'en ouvrira à son évêque, le 27 avril 1856, « j'ai beaucoup de peine à me remettre de mes fatigues, la principale cause, c'est que je crève de faim ». Et dire que la population ignorait l'extrême pauvreté de leur bon curé.

Durant son fructueux séjour, M. Kéroack fut un vrai ministre du Seigneur, entièrement dévoué à l'œuvre de Dieu, destiné à régénérer en quelque sorte la paroisse de Saint-Guillaume et à en faire une paroisse modèle, sous tous les rapports. Par son zèle infatigable à vouloir maintenir la foi chez les siens, plusieurs mouvements religieux, tel que l'Apostolat de la Prière et la Société de tempérance furent fondés sous sa sage administration. Il se préoccupa également des besoins de l'éducation et de l'instruction des jeunes de la paroisse. Dans ce but, il fit des démarches auprès des Sœurs de l'Assomption pour obtenir des religieuses à Saint-Guillaume. Cette demande fut exaucée puisqu'en l'année 1878, quatre religieuses de cette congrégation venaient prendre charge de l'éducation de la jeunesse dans le nouveau couvent que le curé venait de faire construire.

En somme, l'arrivée des Sœurs de l'Assomption de Ni-



M. le curé Napoléon Le Brice de Kéroack que l'on pourrait surnommer le « père de Saint-Guillaume ». Il fut curé de 1855 à 1881 et a construit l'église et le presbytère en 1862-63.

colet, la construction d'une église vaste comme une cathédrale, la multiplication des retraites et des mouvements pieux faisaient de la période 1862 à 1878 un sommet dans l'histoire religieuse de Saint-Guillaume.

Malgré sa santé chancelante, l'abbé Kéroack célébra 4 409 baptêmes, 505 mariages et 1 679 sépultures. Pour l'accomplissement de cette besogne colossale, ce bon et saint prêtre obtint l'assistance de quelques aides. Voici les vicaires qui ont partagé le labeur du curé Kéroack et apporté un support moral aux paroissiens :

Octave Lépine :	19 juin 1861 – 26 septembre 1863
Alexis Lesieur-Désaulniers :	7 octobre 1863 – 29 janvier 1866
Pierre Beaugrand-Champagne :	24 septembre 1866 – 6 octobre 1868
Chs-O. Bellemare :	18 octobre 1868 – 14 septembre 1871
Jean-Baptiste Leclerc :	3 octobre 1871 – 26 septembre 1875
Napoléon D. St-Cyr :	4 octobre 1875 – 10 septembre 1877
Gédéon Béliveau :	25 septembre 1877 – 30 septembre 1879
Élie Blais :	5 octobre 1879 – 29 décembre 1879
Thomas Boucher :	1 ^{er} janvier 1880 – 19 août 1883

Doué d'un esprit d'entreprise et secondé par ses vicaires, Messire Napoléon-François-Eugène Le Brice de Kéroack assura simultanément la desserte de la paroisse Saint-Bonaventure jusqu'en 1865, alors qu'un curé résident y fut nommé. Ce digne prêtre participa activement à la fondation de la paroisse Saint-Eugène, à laquelle il donna un de ses prénoms.

Après vingt-six années de travail acharné, le Révérend Kéroack rendit l'âme le 2 novembre 1881, à l'âge de soixante ans. À sa mort, il y eut une véritable manifestation de regrets et de sympathies des paroissiens, qui le vénéraient comme un père.

.....

Extrait de : St-Guillaume d'Upton, 1883-1983, 150 ans d'histoire

Procès intenté par Paul Blake pour reprendre possession de la succession de son oncle Jack Kerouac

par Gerald Nicosia, traduit de l'anglais par Marie Timperley

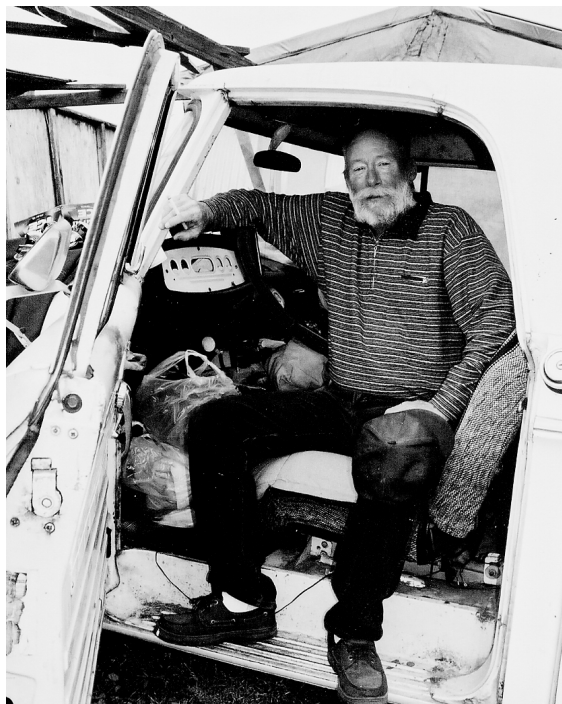
Gabrielle Kerouac, la mère de Jack Kerouac, mourut le 13 octobre 1973, quatre ans après son fils. Dans son testament, elle laissait tout son avoir, incluant toutes les archives littéraires de son fils, Jack Kerouac, en héritage à Stella Sampas, la troisième femme de Jack. Ainsi se trouvaient exclus de son testament Jan Kerouac, la fille unique de Jack, de même que Paul Blake, junior, le fils de Caroline, la sœur de Jack.

Le procès concernant le soi-disant faux testament de Gabrielle Kerouac devrait passer en cours à Saint-Petersburg, en Floride, à la fin de l'été prochain ou à l'automne. En 1994, Jan Kerouac déclara que le testament de sa grand-mère était un faux et elle intenta un procès à la famille Sampas de Lowell, Massachusetts, pour que le testament soit annulé. Quelque temps avant de mourir, Jack Kerouac avait rédigé un nouveau testament dans lequel il déshéritait sa femme, Stella Sampas, d'avec qui il se préparait à divorcer. Il avait même demandé à son avocat d'entamer les procédures de divorce contre Stella, mais il ne vécut pas assez longtemps pour que le divorce prenne effet. Donc, au moment de sa mort, ils étaient encore légalement mariés.

Comme Gabrielle, la mère de Jack, était paralysée et ne pouvait pas quitter son lit, Stella prit soin d'elle dans leur maison de Saint-Petersburg, pendant quatre ans, jusqu'à la mort de cette dernière, le 13 octobre 1973. Paul Blake junior, le neveu de Jack et fils de Caroline, la sœur de Jack, appelée « Ti-Nin », s'était rendu en Floride et voulait prendre charge de sa grand-mère, mais Stella avait refusé. Quand Gabrielle est morte, Stella Sampas n'a même pas averti les deux petits-enfants de Gabrielle, Jan Kerouac et Paul Blake junior. Quand elle fit homologuer le testament de Gabrielle, Stella déclara qu'il n'y avait aucun autre héritier connu.

Jan Kerouac était certaine que sa cause contre les Sampas était solide car elle avait demandé l'avis d'un expert très renommé en graphologie qui, lui, déclara que le testament de Gabrielle était « certainement un faux ». De plus, Jan était très ennuyée que les Sampas vendent certaines archives de Jack, dont ses cahiers de notes et ses manuscrits, à des collectionneurs, contre de grosses sommes d'argent. Jan voulait déposer dans une bibliothèque tous les documents d'archives de Jack, incluant le manuscrit de *On The Road*. Mais, elle est décédée d'une insuffisance rénale, et ce, avant que la cause ne passe en cour. En juin 1996, avant son décès, elle avait nommé comme exécuteur littéraire Gerald Nicosia, le biographe de son père, à qui elle avait demandé de poursuivre la cause à sa place. Par la suite, les deux héritiers de Jan, son ex-mari John Lash et son demi-frère, David Bowers, signèrent une entente avec John Sampas, frère de Stella, pour qu'il abandonne la poursuite.

Quand Nicosia s'est objecté, Lash et Bowers le poursuivirent à la cour de probation à Albuquerque (où Jan était décédée) pour l'éliminer comme exécuteur littéraire. Il a



Paul Blake Jr en novembre 2001
(Photographie par Gerald Nicosia)

fallu trois ans à Lash et Bowers pour se débarrasser de Nicosia et cela, grâce à l'aide financière de John Sampas qui avait déboursé \$400,000 en frais d'avocat. Par la suite, une cour d'appel approuva le renvoi de l'exécuteur littéraire, une décision judiciaire controversée au sujet de laquelle l'un des juges exprima son désaccord dans un texte de huit pages.

En septembre 1999, les Sampas croyaient enfin posséder des titres libres et clairs sur la succession de Jack Kerouac. Mais, avant de prendre la décision de rejeter la cause, la cour demanda que l'autre petit-fils de Gabrielle, Paul Blake junior, soit représenté par un avocat. Le dossier de Paul Blake fut donné à un avocat de Tampa du nom de Bill Wagner qui n'avait même jamais entendu parler de Jack Kerouac. Mais Wagner a vite senti que la justice était du côté de Paul, alors il tint bon pendant trois ans. Durant ce temps, les Sampas présentèrent motion par dessus motion pour que Blake soit débouté. Pendant cette période, Blake fut chassé de la maison où il vivait avec sa partenaire depuis plusieurs années. Sans emploi, il se réfugia dans une vieille camionnette près du dépôt de Sacramento, en Californie, où il vit toujours accomplissant quelques travaux manuels pour les propriétaires des lieux.

La cour de Saint-Petersburg a maintenant donné le feu vert à Paul Blake junior pour qu'il remplace Jan Kerouac, décédée, et c'est maintenant lui qui agit comme partie civile demanderesse dans la cause du faux testament. S'il gagne, non seulement Blake deviendrait multimillionnaire mais tout le commerce des archives littéraires de Kerouac sous le régime de John Sampas en serait bouleversé. Toutes les ventes conclues par John Sampas pourraient être remises en question, y compris la vente du manuscrit de *On The Road*

NOS ANCÊTRES À LA UNE

LES FÊTES DE L'ÉTÉ ET DE L'AUTOMNE

par Michel Langlois



ous avons parlé dans notre dernière chronique des coutumes et des traditions de nos ancêtres. Aussi, est-il bon de rappeler en quoi elles consistaient. Nos ancêtres profitaient de la fin de l'été et de l'arrivée de l'automne pour souligner d'une façon particulière ce temps d'abondance. La majorité d'entre eux étaient des cultivateurs. Le moment des récoltes devenait par le fait même un moment extrêmement important de l'année. Après avoir travaillé d'arrache-pied durant des mois les hommes et les femmes, méritaient tout autant de souligner le temps des récoltes par des célébrations particulières. Deux fêtes avaient été instituées dans ce but, la fête de la grosse gerbe et les épluchettes de blé d'Inde.

La grosse gerbe

Nous avons tous le sentiment que l'été passe trop rapidement. Nos ancêtres vivaient la même chose. Occupés qu'ils étaient aux travaux des champs et à ceux de la ferme, ils n'avaient guère le temps de profiter du soleil. Aussi, dès qu'ils avaient fauché leur blé et qu'il ne restait plus qu'à mettre en gerbe, c'est en groupe, et en chantant qu'on se rendait faire ce travail, car on savait que le tout se terminerait par une fête, celle de la grosse gerbe.

Toute la journée, on travaillait sans arrêt à mettre le blé en gerbe jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que pour en faire la grosse gerbe. Dès lors, c'est ensemble qu'on s'affairait à rassembler le mieux et le plus joliment possible les derniers épis en une immense gerbe que l'on dé-

corait par la suite de fleurs et de rubans. Une fois ce travail terminé, la fête pouvait commencer.

Le tout débutait par des rondes et des farandoles autour de la dernière et grosse gerbe. Tout le monde, selon son tempérament, lâchait son fou. On sautait, on courait, on riait, on chantait, on s'étourdissait à qui mieux mieux. Quand tous les chants étaient épuisés ou quand cette exubérance commençait à perdre de son éclat, on plaçait la gerbe au milieu d'une grande charrette. Les moissonneurs allaient s'asseoir autour de la gerbe au milieu de la charrette et le cheval décoré de pompons rouges ou bleus, selon les allégeances politiques du propriétaire, ramenait tout ce beau monde à la maison.

La fête se continuait par un repas copieux suivi de jeux et de danses pour terminer en beauté cette journée si particulière. Par cette fête de la grosse gerbe, c'était tout le travail accompli au cours des derniers mois que l'on célébrait. Cette fête était en même temps le symbole de la fin de la moisson et mettait un point final aux fêtes d'été.

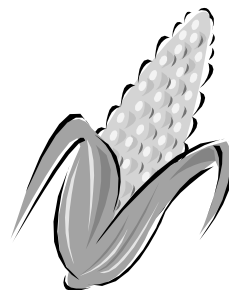
Les épluchettes de blé d'Inde

C'était à l'automne surtout que les gens s'adonnaient à cette coutume non moins merveilleuse des épluchettes de blé d'Inde. Ramassés en tas au milieu de la cuisine ou d'une salle appropriée, les blés d'Inde n'attendaient que la main des éplucheurs et des éplucheuses. Ce terme est un canadienisme qui dit bien ce qu'il veut dire. À un signal donné, tout le monde se mettait en frais d'éplucher le blé

d'Inde dans le but bien avoué de tomber sur un épi rouge ou un blé d'Inde d'amour. Car la coutume voulait que celui ou celle qui le trouvait puisse embrasser qui il ou elle voudrait.

Mais à un jeu si divertissant il y avait toujours des tricheurs, ce qui le rendait encore plus agréable. L'épi rouge, une fois découvert, passait à travers plusieurs mains et se voyait recouvert à maintes reprises d'une enveloppe qui n'était pas la sienne. Certains gais lurons trouvaient au moins deux à trois de ces épis dans la même soirée. Sans dire un mot, l'un d'entre eux allait embrasser sans prévenir celle que son cœur aimait avant de montrer cet épi qu'il avait soigneusement caché. D'autres faisaient immédiatement part de leur découverte et dès lors tous les yeux se tournaient vers lui pour voir celle qui recevrait de lui le baiser inattendu. Déjà, parmi les jeunes filles, certaines rougissaient d'avance et peut-être se trouvaient-elle déçues de voir leur voisine embrassée plutôt qu'elle. Si cette coutume s'est perpétuée jusqu'à nous, elle a bien vite perdu l'importance que nos ancêtres lui donnaient. Les jeunes hommes et les jeunes filles n'attendent plus les épluchettes de blé d'Inde pour s'embrasser. Les épis rouges ont vite perdu leur popularité, mais est-ce vraiment mieux ainsi?

Tiré de : Le Journal (Association des employés et employés du gouvernement du Québec), volume 61, numéro 7, novembre 2002



Au 17^e siècle : les maisons, le froid, les incendies et la prévention

Par Madeleine Bisson Tremblay

Introduction

Les éphémérides d'août, publiées dans l'*Écho des Bisson*, volume 3, numéro 2, novembre 2000, nous informaient de ce qui suit : le 5 août 1682, un incendie a détruit 55 maisons à Québec. Tout au long des éphémérides publiées dans six numéros du bulletin, nous y lisons d'autres événements de même nature, souvent catastrophiques, puisqu'en plus des pertes matérielles il y eut des décès. Cette recherche me permit de réaliser que la majeure partie de ces désastres est survenue de mai à septembre et non en hiver comme on aurait pu le croire. J'ai donc voulu en connaître davantage. Au 17^e siècle, quelles étaient les causes, les services, la prise en charge suite à ces catastrophes? Dans cet article, j'essaie de vous transmettre les résultats.

Le froid

Un problème pour lequel nos ancêtres n'étaient pas préparés, entre autres, fut le combat contre le froid. Le chauffage des demeures était insuffisant pour combattre les rigueurs de nos hivers. La maison n'était pas construite et chauffée pour apporter le confort approprié durant cette saison. La plupart des personnes avaient des poêles de briques et des cheminées de terre. Les personnes les mieux nanties bénéficiaient d'une cheminée de pierre. Les résidences des Jésuites et des Ursulines étaient pourvues d'un meilleur chauffage, mais également insuffisant. En 1644, Mère Marie de L'Incarnation écrivait : ... « le lieu ordinaire pour lire, écrire et étudier est de nécessité auprès du feu, ce qui est un assujettissement fort incommode, particulièrement pour moi qui ne me chauffais jamais en France. Nos couches sont de bois qui se ferment comme des armoires, et quoiqu'elles soient doublées de couvertes ou de serge, à peine peut-on s'y réchauffer ». Pour se protéger

du froid, et des courants d'air, la maison paysanne comprenait des cabanes ou lits alcôves, d'origine normande. Robert Lionel Séguin décrit ainsi ces commodités : « C'est un assemblage de planches de frêne, de sapin ou de merisier, mesurant de cinq ou six pieds de longueur. Les ouvertures sont closes par des rideaux. Cette boîte est placée dans le coin de la pièce pour que l'air ne pénètre point... de plus ces cabanes servaient de garde-robe ».

Le bois est utilisé pour le chauffage. La préférence va à l'érable, au frêne ou au chêne. La corde de bois a huit

pieds de long sur quatre pieds de hauteur. À la fin du siècle, le charbon de bois est utilisé pour alimenter l'âtre ou le poêle.

Peu importe les matériaux utilisés, l'important est de ne pas laisser le feu s'éteindre. E.Z. Massicotte écrit : « Chaque foyer avait bien son batte-feu, des copeaux ou du petit bois sec. Si l'amadou ou le charbon manquait, force était d'aller emprunter du feu chez le voisin. Les charbons rougis se trans-

portaient sur des pelles, dans des boîtes, mais il fallait se hâter, car la précieuse braise ne durait pas longtemps. Donc, quand on allait chercher du feu, on ne lambinait pas... Ce transport de feu en plein air, parfois en plein vent, offrait de graves dangers d'incendie dans les villes et les villages, aussi les autorités de la Nouvelle-France firent-elles défense dès 1676 de porter du feu dans les rues. Toujours avoir de la braise dans le cheminée ou le poêle était une commodité enviable qui ne se trouvait guère que chez les gens qui avaient les moyens. Par analogie, on disait qu'un homme riche qu'il avait de la braise. »

Les moyens et réglementations pour contrer les incen-



dies

Les lois et règlements concernant la prévention des incendies sont très présents dans la législation québécoise. En 1682, un feu détruit la majeure partie de la basse-ville de Québec. On reconstruit par la suite en respectant la loi. Il était exigé que toutes les maisons aient, sur leur toit, une échelle dont on pouvait se servir lors d'un incendie pour abattre les toits. Souvent, sous les combles, il y avait du sable, ce qui servait à éteindre le feu, lorsque le toit était rabattu. Pour le recouvrement du toit, on utilise de la planche, du bardeau, de la paille, de l'ardoise et même de l'écorce. Les toitures en bardeaux de cèdre ou de pin constituent un grand danger d'incendie. Le 26 janvier 1688, le Conseil souverain adopte une ordonnance défendant : « à toutes personnes de faire à l'avenir couvrir leurs maisons de bardeau tant en cette ville (Québec) qu'en celle des Trois-Rivières et de Montréal, sous peine de grosses amendes. »

La maison de pierre offre une meilleure sécurité que la maison de bois. À la fin du 17^e siècle, pour protéger chacun contre des incendies, les autorités tentent d'obliger les gens à construire des maisons de pierre, mais tous ne peuvent se permettre ce petit luxe.

Un autre moyen de prévention a été le recours au ramonage. C'est ainsi qu'en 1726, une ordonnance oblige tous les propriétaires et les locataires de la ville de Québec à faire ramoner leurs cheminées tous les mois. Mais le problème est de trouver des ramoneurs. Les autorités de la colonies avaient écrit au ministre de la Marine, le 12 novembre 1716 : « Il serait nécessaire aussi qu'il fût envoyé dans les recrues cinq ou six savoyards pour ramoner les cheminées, n'y ayant qu'un habitant et un soldat qui soient de cette profession qu'aucun Canadien ne veut faire ». Plus tard, on se plaint que les savoyards qui sont venus sont trop gros.

Aussi en 1730, une nouvelle demande est adressée. On y spécifie que ceux-ci devraient être de petits ramoneurs.

Un constat est fait. Malgré les mesures préventives et les réglementations, les incendies continuent. D'autres mécanismes et méthodes sont mis en place. Ainsi, à partir de 1734 nous voyons s'installer les brigades de pompiers. À Montréal, l'intendant Hocquart a fait fabriquer leur équipement. Il est décrit ainsi : « 280 seaux, dont 80 de cuir suivant le modèle en bois, 100 haches, 24 crochets de fer

ou gaffes emmanchées et garnies de chaînes ou cordages propres à faire sauter et arracher les chevrons en feu et autres bois, 12 grandes échelles dont quatre de 15; et 12 béliers à main; le tout marqué d'une fleur de lis. »

Pour contrer ces sinistres qui causent des décès et d'importantes pertes matérielles, un moyen révolutionnaire arriva aux environs des années 1872. Il s'agit de la pompe à incendie. Il est évident que son fonctionnement était encore perfectible. Il est relaté : lors de l'incendie du 2 février 1873, le Palais de Justice de Québec est détruit. Le journal : « L'Opinion publique » du 6 février 1873 écrit : « Avant que les pompes ne pussent être mises entièrement en opération, tout l'édifice était consumé. Les registres dans les voûtes ont pu être sauvés ».

Tous ces malheureux événements causant pertes humaines et matérielles nous démontrent le courage, la détermination et la persévérance de ces femmes et ces hommes à toujours recommencer et reconstruire. De plus, nous reconnaissons chez nos ancêtres, leur ingéniosité, leur capacité d'adaptation et leur force d'âme à survivre et à contrer par diverses mesures tous les désastres. Ces valeurs nous ont façonnés. Ils ont aussi contribué à nous donner la sécurité et le confort que nous connaissons maintenant.

Tiré de : *L'Écho des Bisson*, vol. 4, n° 2, novembre 2001
Paru dans La Souche, automne hiver 2002



Références :

Nos racines : L'histoire vivante des Québécois, Jacques Lacoursière et Hélène Andrée Bizier.

La civilisation traditionnelle de l'« habitant » aux 17^e et 18^e siècles. Robert-Lionel Séguin.

Les meubles anciens du Canada Français, Jean Palardy.
Voyages et mémoires sur le Canada, Louis Franquet.



Recettes de succès Groupe Kirouac 115 ans de tradition

Le groupe Kirouac possède une longue tradition dans le commerce de détail à Québec. L'entreprise, qui est spécialisée dans la vente de jouets et de produits de loisirs, a ouvert les portes de son premier magasin en 1888, sur la côte de la Fabrique.

Au siècle dernier, la famille Kirouac a joué un rôle actif dans l'essor économique de la ville de Québec. La rue Kirouac, dans la basse-ville, a été nommée en son honneur. Jusqu'en 1981, l'entreprise possédait un seul magasin, situé sur la 3^e Avenue, dans le quartier Limoilou.

« C'était un magasin général avec un rayon de jouets très intéressant. Le fondateur, Joseph-Arthur Kirouac, accordait une place très importante à la famille. Très tôt, il est devenu le seul dans la province à faire de l'importation de jouets d'Europe. Ce rayon a toujours conservé son importance. Les jouets représentaient pour lui une occasion de partage et de plaisir en famille », relate Christiane Tanguay, directrice des achats, et épouse de François Kirouac, copropriétaire.

Magasin à grande surface

En 115 ans d'histoire, le Groupe Kirouac a connu des hauts et des bas. L'avènement des magasins à grande surface, il y a plusieurs années, a forcé les gestionnaires à s'adapter aux nouvelles réalités du marché.

« Nous gardons des marques qu'on ne retrouve pas ailleurs. Nous avons très peu de jouets destinés au marché de masse. Les clients qui viennent chez nous sont très sélectifs. Ils aiment recevoir de l'information. Notre sélection de jouets est très différente des magasins à grande surface ».

« Toys'R'Us garde 6000 articles en inventaire, le Club Jouet en possède 8000 alors que nous, nous possédons 22 000 articles. Le choix qu'on offre est beaucoup plus important », a fait valoir Mme Tanguay.

Nouvel essor

Selon elle, les habitudes d'achats des Québécois sont très différentes des autres Nord-Américains, surtout en ce qui concerne les jouets. Contrairement aux États-Unis, ici, les annonceurs doivent s'adresser aux parents

pour vendre aux enfants. Chez nos voisins du Sud, l'approche est directe. Les enfants croulent littéralement sous la publicité.

« Les parents québécois ont un sens critique plus aiguisé. Ils sont plus exigeants lorsque vient le temps de choisir un jouet pour leur enfant ».

Le volet éducatif revêt une plus grande importance. Cette particularité se remarque dans les magasins du Groupe, où près de 25 % des jouets sont d'importation européenne. À l'heure actuelle, on compte neuf boutiques au Québec, dont cinq dans la région de la Vieille Capitale. Récemment, l'entreprise a procédé à l'inauguration de deux boutiques, l'une à Beauport et l'autre à Sherbrooke. D'autres projets d'expansion sont sur la table. À l'automne, Kirouac réaménagera son magasin situé aux Galeries de la Capitale.

Tiré de : Journal de Québec, 12 avril 2003 (Diane Tremblay)



FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE AVEC KEROUAC

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR
10 MAI 2003

L a partagé la vie de Jack Kerouac dans ses aspects les plus intenses, lui a survécu de plusieurs décennies, et se fait un honneur d'en parler aujourd'hui. Le musicien David Amram, artiste de jazz et de musique classique, est à Montréal pour au moins deux événements ce week-end : le spectacle *Visions de Kerouac*, présenté demain à l'usine C dans le cadre du Festival international de littérature, et un autre, sur le même thème, prévu ce soir au Va-et-vient.

Dans un français étonnant, l'artiste nous accordait cette semaine une entrevue de New York, sur l'un de ses thèmes favoris, l'art de Jack Kerouac et de ses comparses, connus plus tard sous le nom de beat generation.

Ce soir, il présentera une version vidéo du film *Pull My Daisy*, dont il a écrit la musique mais dont les textes ont été rédigés par Kerouac et Neal Cassidy, celui-là même qui a servi de modèle au personnage central de Dean Moriarty dans le fameux roman *On the Road*, qui a rendu Kerouac célèbre.

De Kerouac, David Amram rappelle l'amour fou pour la musique, la musique classique, mais surtout le jazz, qui était aussi l'inspiration de sa littérature.

« *Je veux être considéré comme un musicien de jazz qui souffle un long blues dans une jam-session d'un dimanche après-midi* », écrivait Kerouac dans *Mexico City blues*.

Il faut dire aussi que Jack Kerouac partageait ses soirées avec les Dizzie Gillespie et les Charlie Parker, et qu'il s'intéressait déjà, avant la lettre, à la musique du monde.

« *Il était un très bon chanteur de jazz* », dit Amram, qui se souvient d'un enregistrement

où Jack Kerouac lisait *On the Road* et chantait avec un orchestre de jazz.

« *C'était à l'époque de Lester Young, après le dixieland et le swing, à l'époque de gens comme Stéphane Grappelli et de Django Reinhardt; Duke Ellington s'intéressait à la musique mondiale* », se souvient Amram.

« *Jack est l'un des premiers écrivains qui ont compris la musique instinctivement et, du point de vue spirituel, les musiciens* », dit-il.

Sa littérature, son style, se voulait aussi cyclique, naturel, comme une longue improvisation. Il voulait qu'on le lise « *comme un solo de jazz* ».

Amram se souvient aussi comment Kerouac lui fredonnait des ballades qui lui venaient de son héritage canadiens-français, *À la claire fontaine*, par exemple, ou *Un Canadien errant*. « *Il m'a chanté ces chansons à trois heures du matin après une soirée d'intenses plaisirs.* » Selon les snobs intellectuels new-yorkais, qui ne connaissaient pas le Québec, Jack Kerouac parlait une sorte d'argot tragique. Or, on le sait, l'écrivain parlait la langue héritée de ses parents. Il pouvait s'exprimer en un français impeccable et récitait volontiers Baudelaire.

Pour l'occasion, le Festival international de littérature a aussi invité Roger Brunelle, porte-parole du festival Lowell celebrates Kerouac, qui se déroule régulièrement dans le village natal de l'écrivain.

Les deux soirées prévoient des lectures de poésie, dans la plus pure tradition des spectacles de poésie et de jazz lancés par Kerouac et Amram eux-mêmes, en 1957. De nombreux poètes d'ici seront de la partie.



In Memoriam



Kirouac Robert

Le 8 mai 2003, à l'Hôpital Général de Québec, est décédé, l'âge de 75 ans et 10 mois monsieur Robert Kirouac. Il laisse dans le deuil son frère Jean-Marie Kirouac (Carmelle Lirette), ses nièces Hélène Kirouac (Richard), Line Kirouac (Jean) et Denise Kirouac (Mario). Le service religieux a eu lieu en l'église Saint-Roch de Québec le 12 mai 2003 et l'inhumation au cimetière Saint-Charles.

Monsieur Robert Kirouac était le fils de feu Georges Kirouac (AFK 01879) et de sa seconde épouse, feu Albertine Grenon, de Sainte-Croix-de-Lotbinière, de la descendance de Simon-Alexandre (AFK 01276);

Lapointe Marielle

Le 17 mars 2003, au Centre hospitalier de Le Gardeur (Québec) est décédée, à l'âge de 63 ans, madame Marielle Lapointe, née à Trois-Rivières. Elle était la fille de feu Antoine Lapointe et de feu Blanche Kirouac (AFK 00319). Elle laisse dans le deuil, outre son époux Guy Brodeur; ses filles: Guylaine (Gilles Renaud) et Manon (Bruno Bédard); ses petits-enfants: William Renaud ainsi que Mathieu et Kim Bédard, ses sœurs Françoise (Smith Fiset) de Charlesbourg, Ghislaine de Montréal et feu Claudette; ses demi-sœurs, Linda Lapointe (Québec) et Lucie Lapointe (Stephen Lanteigne) de Cap-de-la-Madeleine. Le service funèbre a eu lieu en l'église

paroissiale de Pointe-aux-Trembles samedi le 22 mars 2003.

Blanche Kirouac, mère de Marielle, était la fille de Télesphore Kirouac (AFK 00315) et Marie Blais, originaires de Sainte-Euphémie, comté de Montmagny qui se sont établis à Trois-Rivières vers 1924. Cette famille est de la descendance de Louis le fils cadet de l'An-cêtre. Marielle était aussi la cousine de Pierre Kirouac, président de l'Association et de Michel Bornais, secrétaire de l'Association.

Savard Berthe

Le 19 avril 2003, à la maison Notre-Dame du Saguenay à Saguenay (Québec), est décédée, à l'âge de 77 ans et 8 mois, madame Berthe Savard épouse de Lauréat Kirouack (AFK 02448). Elle laisse aussi dans le deuil ses enfants: Hélène, Claude (Louise Boulianne), Claudette (Pierre Dumouchel), Rachelle (Clément Vaillancourt) et Lucie. La cérémonie religieuse a eu lieu en l'église Sainte-Marie le 22 avril 2003 et les cendres ont été inhumées au cimetière d'Arvida.

Berthe Savard était la mère de Claude Kirouack, représentant régional de notre association pour la région du Saguenay, Lac Saint-Jean depuis 1994.

Thibault J. Ernest

Le 30 mars 2003, à Saint-Eugène-de-L'Islet, est décédé monsieur J. Ernest Thibault, époux de Jeannine Kirouac (AFK 002271). Il était âgé de 88 ans. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants : France, Jean-Marie, Claire (Gérald Lapierre) et René. Le service religieux a eu lieu le 3 avril 2003 à Saint-Cyrille-de-L'Islet et l'inhumation au cimetière paroissial.

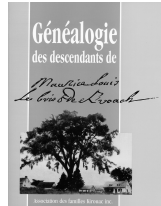
J. Ernest Thibault était l'époux de Jeannine Kirouac, responsable régionale de notre association de 1989 à 2000 pour la région du Bas Saint-Laurent, Côte-du-Sud, Gaspésie et Provinces atlantiques.



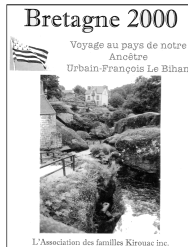
En vente auprès du secrétariat de l'Association



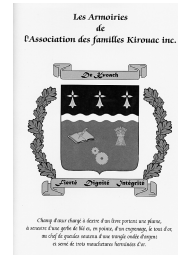
L'Album, 144 pages, Raymonde Kérouac-Harvey, collaborateurs : Raymond Bergeron, Marie Kirouac et François Kirouac, 1980; 15,00 \$ ajouter 6,00 \$ de frais d'envoi.



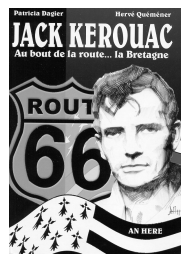
Généalogie des descendants de Maurice Louis Alexandre LeBrice de Keroack, 608 pages, François Kirouac; Recherche : Alain Kirouac, Marie-Andrée Paquet, François Kirouac, Francine D. Kirouac et autres, 1991; 10,00 \$ plus 10,00 \$ de frais.



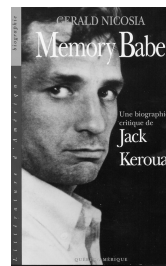
Bretagne 2000 Voyage au pays de notre ancêtre, Urbain-François Le Bihan, 120 pages, L'Association des familles Kirouac inc., 2001; 15,00 \$ ajouter 6,00 \$ de frais d'envoi.



Livret explicatif des armoiries de L'Association des familles Kirouac inc., 22 pages, Hélène Kirouac, 2001; 5,00 \$ ajouter 2,00 \$ de frais d'envoi; les armoiries sont aussi disponibles sous forme d'épinglettes (5,00 \$) et en format parchemin cartonné.



Jack Kerouac Au bout de la route...la Bretagne, 256 pages; Patricia Dagier et Hervé Quémener; Édition An Here, 1999; 25,00 \$ ajouter 6,00 \$ de frais d'envoi.



Memory Babe, une biographie critique de Jack Kerouac, 778 pages; Gerald Nicosia; Édition Québec Amérique, 1994; 30,00 \$ ajouter 6,00 \$ de frais d'envoi.



Signatures et mentions d'Urbain-François Le Bihan dans les actes originaux découverts en Bretagne, 1717-1721; *Documents de recherche « Kervoac » en Bretagne, de 1996 à 2000* par Patricia Dagier et Clément Kirouac : 6,00 \$.

Maître François-Joachim Le Bihan, Sieur de Kervoac, notaire royal, Fabrique de l'église de Huelgoat, comptes arrêtés au 4 mai 1698; *Documents de recherche « Kervoac » en Bretagne, de 1996 à 2000* par Patricia Dagier et Clément Kirouac : 6,00 \$.

Procédure criminelle, Archives départementales du Finistère 4B 401, Plainte déposée par François-Joachim Le Bihan sieur de Kervoac notaire royal 1720; *Documents de recherche « Kervoac » en Bretagne, de 1996 à 2000* par Patricia Dagier et Clément Kirouac : 10,00 \$.

Macaron avec le logo de l'association : 1,00 \$.

Sac de toile de 14 pouces par 17 pouces imprimé noir, français et anglais : au nom d'Urbain-François Le Bihan, sieur de Kervoach accompagné du drapeau breton : 7,50 \$.

Tous les numéros de la revue : numéro 0 à 49 : 1,00 \$ et numéros 50 et plus : 3,00 \$.

S'il vous plaît ajouter un montant de 3,00 \$ pour les frais de poste.

Association des familles Kirouac inc.

Conseil d'administration 2002-2003

PRÉSIDENT

Pierre Kirouac (00321)
3194, rue Berthelot
Trois-Rivières, (Québec) H7W 3X7
Téléphone : (819) 375-4175
Courriel : pierre.kirouac@tr.cgocable.ca

1^{er} VICE-PRÉSIDENT

Jean-Yves Kirouac (00664)
4590, Promenade Patton appt A-603
Laval, (Québec) G8Z 1N6
Téléphone : (450) 682-9629
Courriel : kirouac_jean_yves@hotmail.com

2^e VICE-PRÉSIDENTE

Céline Kirouac (00563)
1190, rue de Callières
Québec, (Québec) G1S 2B4
Téléphone : (418) 527-9858

SECRÉTAIRE

Michel Bornais
168, rue Beaudrier
Beauport, (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771
Courriel : jambornais@hotmail.com

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
3782, Chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec) G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

GÉNÉALOGIE ET COMITÉ DE LA REVUE

François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Saint-Étienne-de-Lauzon
(Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643
Courriel : frkirouac@hotmail.com

COMITÉ DE LA REVUE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul Blanchard
Sainte-Foy, (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

CONSEILLER

Pierre Kirouac (01161)
3025, du Colisée
Québec, (Québec) G1L 4A6
Téléphone : (418) 628-3503

CONSEILLÈRE/CONSEILLER

Vacant

Représentants régionaux

RÉGION 1, QUÉBEC-BEAUCE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul Blanchard
Sainte-Foy, (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

RÉGION 2, MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Poste vacant

RÉGION 3, BAS-SAINT-LAURENT, CÔTE-DU-SUD, GASPÉSIE ET PROVINCES ATLANTIQUES

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-Montmagny (Québec)
G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805
Courriel : kirouac-boulet@oricom.ca

RÉGION 4, MAURICIE, BOIS-FRANCS-ESTRIE

Renaud Kirouac (00805)
9, rue Leblanc, C.P. 493
Warwick (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2228
Courriel : denreki@ivic.qc.ca

RÉGION 5, SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Claude Kirouack (02450)
2560, rue Pelletier
Jonquière (Québec) G7X 8R1
Téléphone : (418) 542-3375
Courriel : guyclaud@saglac.qc.ca

RÉGION 6, ONTARIO, PROVINCES DE L'OUEST ET CÔTE DU PACIFIQUE

Georges Kirouac (01663)
23, Maralbo Ave. E.
Winnipeg, Manitoba R2M 1R3
Téléphone : (204) 256-0080
Courriel : gkirouac@merlin.mb.ca

RÉGION 7, UNITED-STATES OF AMERICA

Vacancy



Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
Membre de la Fédération des familles-souches québécoises inc. depuis 1983

Alexandre DuRoach

Signature de notre ancêtre lors d'une demande au gouverneur de Beauharnois en novembre 1733

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Fédération des familles-souches québécoises inc.

C.P. 6700, Succ. Sillery, Sainte-Foy (Québec) G1T 2W2

IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

*Venez célébrer le 25^e anniversaire
de fondation de l'Association
des familles Kirouac
à Longueuil les 2 et 3 août prochain!*

Responsable du recrutement

M. René Kirouac
3782, Chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec)
Canada G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

Secrétaire de l'Association

Michel Bornais
168, rue Beaudrier
Beauport, (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771
Courriel : afkirouacfa@hotmail.com

Pour nous joindre : **Courriel : kirouac@libertel.org**

Site WEB : **<http://www.genealogie.org/famille/kirouac/kirouac.htm>**